



VENDREDI, LE 31 OCTOBRE 1958

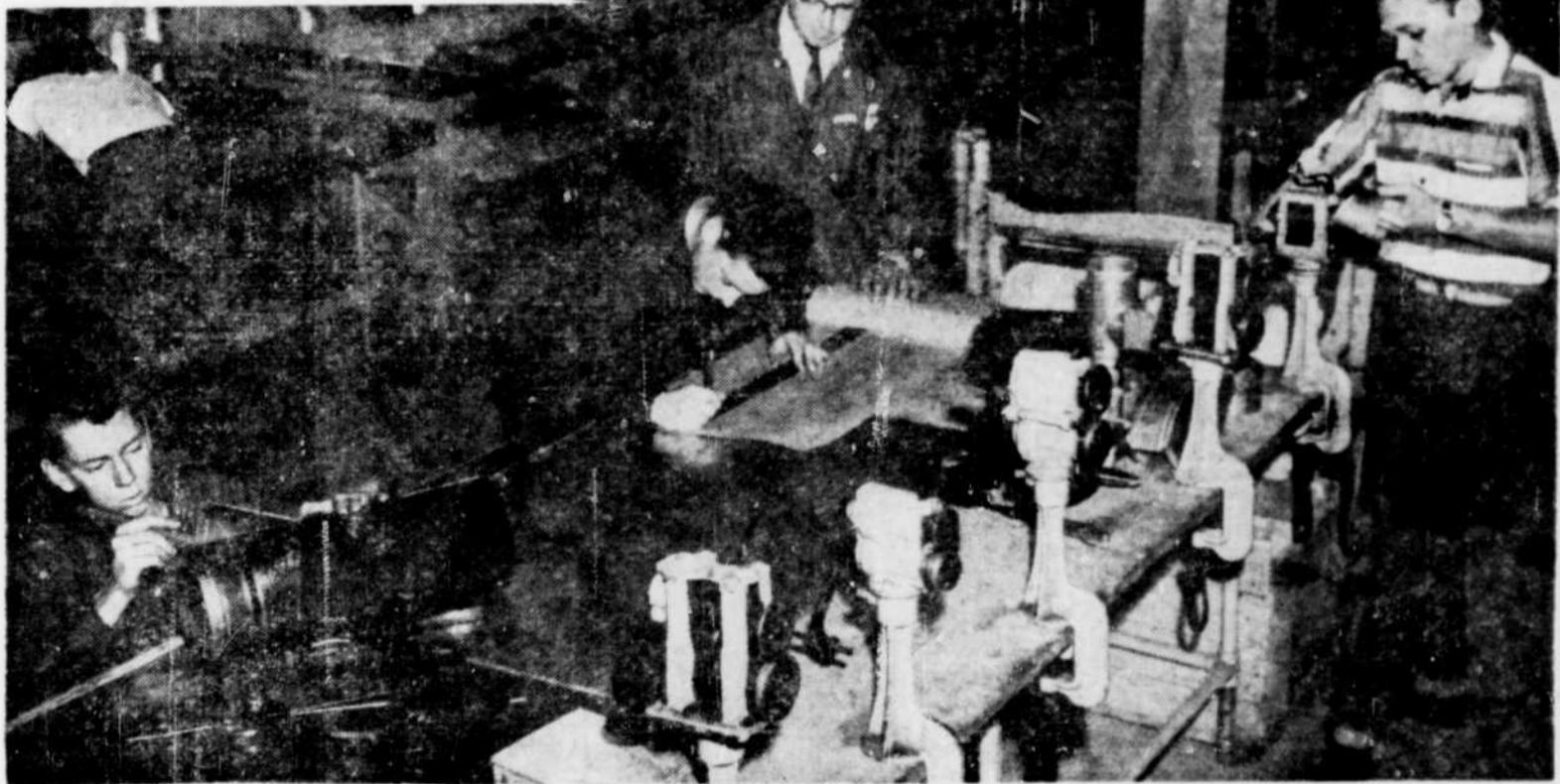
Centre d'apprentissage: préparation à la vie

Par Jean-Claude LeBrun

Le 420 rue Chalifoux réserve au visiteur non averti une surprise en découvrant une fourmillière en pleine activité alors qu'une soixantaine de garçons, marteau, torche, ciseau et pinceau à la main, frappent, soudent, découpent et peignent avec un zèle que l'on rencontre rarement chez des êtres de cet âge. Il ne faut s'en étonner outre mesure puisque nous sommes au Centre d'apprentissage des Métiers de la construction de Sherbrooke, source appréciable de main-d'œuvre de nos constructeurs. Une visite aux ateliers des six cours manuels que dispense le Centre nous prend un peu de court devant l'ardeur consciencieuse que déploient instructeurs et élèves sur les chantiers intérieurs et l'agencement ingénieux des pièces qu'exige un espace restreint.

"Depuis le début, soit depuis 12 ans, plus de 700 garçons ont complété des cours d'apprentissage de jour au Centre, de nous déclarer son directeur, M. Jules Pichette, en nous accueillant à son bureau.

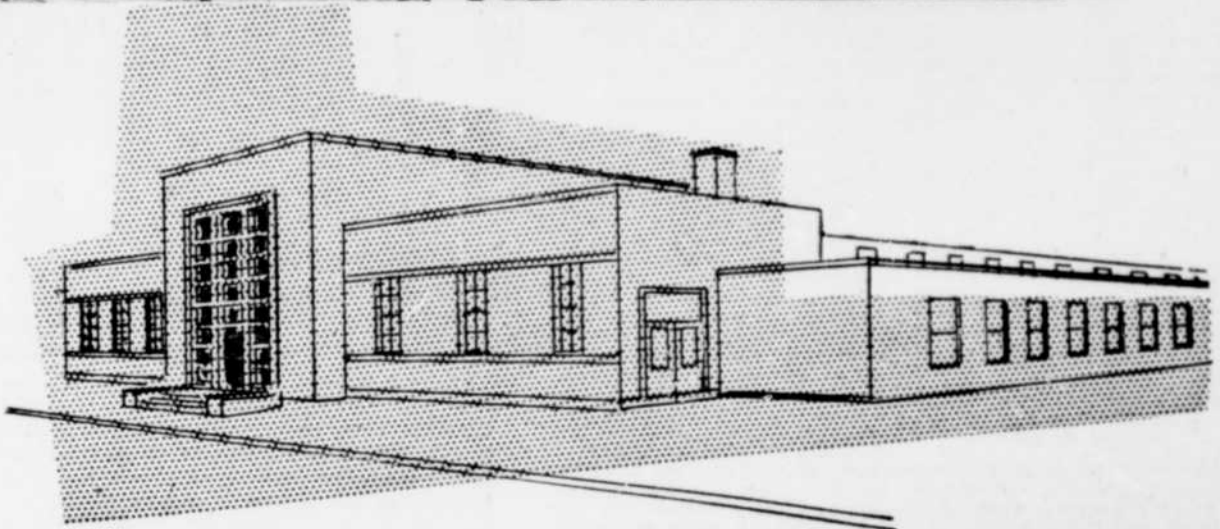
Voir APPRENTISSAGE — P 2 col 1



Chez M. le directeur — Le travail ne manque pas au bureau du directeur du Centre d'apprentissage de Sherbrooke, M. Jules Pichette, que l'on voit ci-haut en train de compiler un rapport en compagnie de M. Marcel Collette, agent des relations extérieures du Centre.

Atelier de ferblanterie — En plus des aptitudes manuelles, l'instructeur de l'atelier de ferblanterie, M. Wilfrid Dubois, exige de la part de ses élèves-apprentis une grande attention, parce que c'est l'un des six métiers enseignés au Centre qui demande le plus de précision.

(Photos La Tribune)



APPRENTISSAGE

(Suite de la première page)

"Il est vraiment surprenant de constater les résultats obtenus à date par les moyens matériels mis à la disposition du Centre d'apprentissage de Sherbrooke", de reprendre M. Pichette, "car comme la majorité de toutes les institutions d'enseignement, nous avons à faire face à un sérieux problème d'espace".

Statistiques

Mais en dépit de cette situation, nous sommes en mesure de constater que le Centre a su tirer meilleur parti des "moyens du bord", à la lecture des chiffres établissant les statistiques depuis les 12 dernières années. Des 4,602 jeunes que le Centre a accueillis, 4,291 ont complété des cours d'apprentissage, soit 412 aux cours du jour et 3,579 aux cours du soir. Il est évident que les jeunes ont compris l'importance des cours du soir, cours de perfectionnement, puisque la forte assistance à ces cours établit une moyenne de 357 par année, chiffre appréciable pour celui qui connaît les facilités matérielles du Centre d'apprentissage de Sherbrooke. Actuellement, en ce qui regarde les cours du soir, plus de 300 y assistent, soit ici à Sherbrooke ou à Granby, où il a fallu aménager des classes dans des locaux temporaires afin de répondre aux besoins de la main-d'œuvre de cette région.

En nous citant ces chiffres, M. Pichette souligne qu'il est très difficile pour le Centre de faire davantage à cause de l'immense étendue du territoire et les possibilités financières attribuées. "Mais en dépit de tout cela, de continuer le directeur, actuellement le Centre n'en dessert pas moins cinquante pour cent des apprentis des régions de Sherbrooke et de Granby.

Le Centre d'apprentissage de Sherbrooke, qui par une attention spéciale du regretté Pie XII à l'égard des apprentis, a été placé sous la protection de St-Jean Bosco, patron des jeunes ouvriers, accueille tous ceux dont l'âge s'établit de 16 à 25 ans, et qui démontrent des aptitudes manuelles et de la bonne volonté. Ici pas question de scolarité, de frais d'inscription ou des déboursés pour les outils ou les matériaux; l'enseignement y est gratuit.

Apprentissage

Le Centre n'a nullement l'intention de faire de ces jeunes des ouvriers compétents, mais bien plutôt de leur fournir une bonne année d'apprentissage qui les prépare à faire face à toutes les difficultés premières du dur apprentissage des chantiers de la construction. Le Centre s'attachera en premier lieu à leur inculquer les notions dont doivent s'attendre leurs futurs employeurs: connaissance des outils et des matériaux, des notions plus qu'élémentaires du métier, un travail consciencieux, le souci de l'économie et une célérité de travail appréciable.

Après avoir suivi un cours de dix mois, l'élève obtiendra une attestation d'assistance aux cours et un certificat lui donnant droit de travailler comme apprenti sur un chantier quelconque de la construction et ce, à la suite d'un examen serré devant des examinateurs du Comité conjoint de la construction. Pour la remise du certificat, on tient compte, outre de l'examen, des notes accumulées durant l'année par l'élève, soit par sa célérité à l'ouvrage et sa ponctualité.

Du livret d'apprenti que l'élève obtient à la fin du cours, l'employeur s'en sert pour établir son salaire par les heures de travail qu'il a passées au Centre. A ce point de vue, il est beaucoup mieux que l'apprenti qui entre directement sur le chantier qui est sujet à des arrêts de travail imprévisibles. Pour obtenir sa carte de compagnon, il lui faut 8,000 heures de travail, ce qui prend quatre ans d'un travail continu. A sa sortie du Centre, il profite également du service de placement que cette dernière institution met à sa disposition.

Véritable chantier de construction en lui-même pour tous les corps de métiers inhérents à ce domaine, le Centre dispense six cours d'apprentissage: menuiserie, plomberie-chauffage, ferblanterie, la plâtrerie (maçonnerie intérieure), la peinture et le briquetage. Les instructeurs sont d'anciens contre-maîtres de chantiers, éroulés à tous les secrets du métier.

Cours du soir

L'élève, après avoir complété son cours du jour, ou tout autre apprenti qui n'a pas connu le Centre, a le loisir de venir se perfectionner aux



Système de dossiers — Le Centre d'apprentissage de Sherbrooke est le seul des six centres de la province à posséder un système de dossiers, soit 1,200, qui groupent tous les apprentis des neuf comtés des Cantons de l'Est. Ce département a été confié à M. Claude Métras, secrétaire-trésorier du Centre.

(Photo La Tribune)

cours du soir, chose qu'il fait habituellement. Un contre-maître, auquel on a donné une préparation spéciale, vient lui donner des notions pratiques et théoriques qu'il ne peut obtenir sur un chantier de construction, un soir par semaine et cela pendant 15 semaines.

Evidemment une différence de présentation marque les cours du soir, puisqu'il ne s'agit pas dès lors d'initier, mais plutôt de compléter les connaissances du métier en permettant à l'élève d'accéder à une plus grande compétence. Le Centre d'apprentissage est autorisé à donner des cours du soir à tous les endroits où il s'y trouve sept apprentis dans un métier de la construction, compte tenu évidemment des possibilités financières du centre.

Selon son directeur, M. Pichette, le Centre d'apprentissage jouit d'une merveilleuse constitution en ce qui regarde ce genre d'enseignement, parce que c'est la profession qui prend en main de concert avec l'Etat, la tâche d'assurer le perfectionnement de sa main-d'œuvre. Cette formule tripartite, qui groupe vers un même but employeurs, employés et gouvernement, est unique au monde. Cette maison d'enseignement du métier n'est donc pas rigide comme on serait porté à le croire par un organisme de l'Etat, mais par une commission d'apprentissage formée des trois parties.

Un besoin d'expérience

On trouve également à Montréal, Joliette, Québec, Chicoutimi et Hull, des Centres d'apprentissage, qui ont été formés au sortir du conflit mondial, alors qu'un pressant besoin de main-d'œuvre expérimentée se faisait sentir dans le domaine de la construction, besoin qui ne s'est d'ailleurs pas atténué depuis. Ces Centres existent en vertu de la loi de l'Aide à l'apprentissage, sanctionnée le 24 mai 1945. Cette loi connue sous le nom de Loi de l'aide à l'apprentissage et de la mise en valeur du capital humain, relève du ministère du Travail dirigé par l'honorable Antonio Barrette.

Cette loi prévoit qu'un certain territoire peut être reconnu comme centre d'apprentissage à la demande d'un certain nombre d'employeurs, d'employés ou par un Comité paritaire constitué par la Loi de la convention collective.

Commission d'apprentissage

En ce qui concerne la région de Sherbrooke, ce sont l'Association des constructeurs des Cantons de l'Est et le Conseil national des métiers de la construction des Cantons de l'Est, qui ont demandé, en accord avec les dispositions de la loi, la création d'une Commission d'apprentissage.

La Commission pour la région de Sherbrooke a reçu sa reconnaissance le 8 février 1946 et, quelque temps plus tard, le Centre établissait ses quartiers dans la bâtisse de la Compagnie des transports, rue des Grandes Fourches. Deux ans plus tard, des locaux modernes accueillant le Centre, rue Chalifoux, locaux qui ont subi des agrandissements quelque deux et quatre ans plus tard. On y donnait alors les mêmes cours de métier qu'aujourd'hui,

d'hui, en plus de l'électricité, sans compter les cours de peinture, de plâtre et de ferblanterie qui sont venus s'ajouter un peu plus tard. Le manque d'espace a nécessité l'abandon du cours de l'électricité depuis.

Bien qu'une collaboration étroite les unit, les six Centres d'apprentissage du Québec n'en demeurent pas moins indépendants l'un de l'autre, ce qui permet un enseignement plus approprié des métiers aux besoins propres à une région.

La représentation de la Commission d'apprentissage est composée de six patrons de l'Association des constructeurs des Cantons de l'Est, six délégués du Conseil national des métiers de la construction des Cantons de l'Est, un architecte désigné par les deux premiers organismes et un délégué de l'Etat, dont la représentation est assurée par un membre du Service de l'apprentissage de la province de Québec.

Service de fiches

Le Centre d'apprentissage de Sherbrooke peut s'enorgueillir d'être le seul à posséder un système de fi-

ches qui groupe 1,200 dossiers de tous les apprentis des neuf comtés des Cantons de l'Est. Pour l'organisation des moyens de perfectionnement de la main-d'œuvre dans l'industrie du bâtiment, les fichiers du Centre d'apprentissage de Sherbrooke sont d'une réelle importance. Ils permettent de faire des recherches, des enquêtes et des analyses sur la situation ouvrière de notre région. Pour le Centre lui-même, ce système est d'un précieux secours, soit pour le recrutement des élèves aux cours du soir, ici à Sherbrooke ou à l'extérieur, soit pour son service de placement. Il est ainsi en mesure de fournir des références aux employeurs concernant le choix d'apprentis ou même d'ouvriers qualifiés. C'est également en quelque sorte une protection pour l'apprenti lui-même alors que ses années d'apprentissage sont minutieusement inscrites, grâce à une collaboration étroite avec le Comité paritaire du bâtiment.

Dirigé par M. Marcel Collette, agent des relations extérieures et en charge du comité de placement, et par M. Claude Métras, secrétaire-trésorier du Centre, le système permet également à l'institution de garder un contact constant avec le jeune homme durant ses quatre années d'apprentissage sur les chantiers de construction. On est ainsi en mesure de lui apporter une aide dans son placement ou dans le perfectionnement de son métier.

Les fiches permettent aussi de connaître les apprentis qui entrent dans le métier sans passer par le Centre ainsi qu'elles tiennent compte des listes d'employeurs de la région. Ce système, innové il y a cinq ans, n'est guère une tâche facile à cause des changements continus à la situation de l'emploi ainsi qu'aux modifications annuelles que nécessite le renouvellement des cartes d'apprentissage.

Visite des chantiers

En plus de permettre de garder un contact avec les apprentis et les employeurs, les visites aux chantiers de construction qu'effectue M. Collette, des relations extérieures, sont d'un précieux apport au travail du recrutement du Centre d'apprentissage ainsi qu'une aide efficace au bon fonctionnement du service de placement.

Le Centre est alors à même de constater les besoins de l'industrie et modifier son enseignement en conséquence dans l'adaptation de ses cours. Par ailleurs, l'apprenti qui est sorti du Centre a tout intérêt à rencontrer, de temps à autre, un aîné de l'institution pour l'aider à s'adapter dans son nouvel emploi, à aplanir certaines difficultés qui se présentent parfois.

Les visites de M. Collette ne

s'attachent pas seulement aux chantiers de construction mais s'étendent également dans les écoles où on informe les jeunes sur ce que peut offrir le Centre d'apprentissage à l'aide de conférences et de projections cinématographiques. On a ainsi visité plusieurs écoles non seulement à Sherbrooke mais également à l'extérieur. Le recrutement ne s'effectue pas seulement par des visites mais également par des contacts avec les associations patronales, les organismes ouvriers et par une publicité dans les journaux, ainsi que par des lettres aux curés des paroisses.

Sociologie

En plus de former un jeune apprenti apte à gagner dignement sa vie, le Centre ne néglige pas non plus l'aspect spirituel et moral de l'éducation du jeune homme. La tâche de diriger et de conseiller les jeunes apprentis du Centre a été confiée à un jeune prêtre alerte, M. l'abbé Gérard Thibault dont son rôle dit-il, est grandement facilité par la participation étroite de tout le personnel.

Une fois par semaine, le mardi, l'aumônier rencontre les élèves du Centre en cercle d'études, selon le programme établi par le Conseil de l'Instruction publique. Après avoir pris connaissance d'un thème, les jeunes apprentis retournent à leur atelier respectif pour en discuter sous la présidence d'un animateur désigné par l'instructeur, pour ensuite revenir exposer leurs commentaires au cours d'un forum.

Tous les premiers vendredis du mois, l'aumônier célèbre la messe avec confession et communion. Le rôle du père spirituel du Centre d'apprentissage ne se borne pas là. Grand ami des jeunes apprentis, il les rencontre individuellement et parfois son travail d'éducateur se poursuit même auprès d'eux après que ces derniers ont quitté l'atelier pour le chantier.

La journée d'un apprenti

Les heures de travail aux ateliers d'apprentissage sont, à quelque ressemblance près, semblables à celles d'un chantier de construction. Arrivée à 8 heures a.m., sortie à 4 h. 45 p.m., le tout est entrecoupé par le dîner. Avant de se mettre au travail, on récite une prière et l'offrande de sa journée de labeur à Dieu. Au milieu de l'avant-midi et de l'après-midi, une pause d'une dizaine de minutes sert de récréation.

Dans tous les métiers, les instructeurs s'attachent, au début du cours, d'abord à découvrir des aptitudes manuelles chez leurs élèves et à leur faire connaître l'outillage, son maniement et les matériaux. Le Centre, depuis ses débuts il y a douze ans, n'a renvoyé que 77 élèves pour manque d'aptitudes.

Chaque cours de métier du Centre d'apprentissage est un chantier en soi. En visitant chaque atelier, on voit une construction s'élever dans la menuiserie, se finir dans l'atelier de plâtre, se décorer dans l'atelier de peinture, se compléter en ateliers de plomberie et de ferblanterie et se revêtir à l'atelier de briquetage.

Menuiserie

Dans l'atelier de menuiserie, il ne se fait aucun travail sur des grandeurs miniatures. On travaille sur du réel, des grandeurs normales autant que le permet l'espace cubique de l'atelier, afin que le jeune apprenti ne soit pas décontenancé en arrivant sur un chantier de construction. Cependant un manque d'espace oblige les quelque 12 apprentis à travailler sur des sections de construction par équipe de quatre, lorsque l'instructeur, M. Maurice Doyon, dit que l'idéal serait une équipe de deux. Le programme prévoit la construction d'une maison complète, mais encore là, la chose est impossible à cause de l'exiguïté des lieux. Ainsi pour ériger un toit, les élèves devront d'abord défaire la charpente de la construction à laquelle le toit était destiné afin de faire de la place pour le construire. Le problème d'espace se pose encore de façon plus aiguë pour ceux qui suivent des cours de menuiserie le soir, alors qu'on a dû mobiliser la salle de conférence du Centre pour y travailler.

Le principal sujet d'étude pour l'apprenti dans cet atelier demeure celui de l'équerre en charpenterie et de ses applications pratiques ainsi que l'étude élémentaire de la finition intérieure et extérieure.

Plomberie-chauffage

Dans un atelier aménagé de façon à reproduire le sous-sol et les pièces d'une maison ordinaire, les dix élèves en apprentissage de l'atelier de la plomberie et du chauffage (système à eau chaude), sous

Voir Apprentissage — P 16 col 1



L'atelier de peinture — Il ne faut pas être sujet au vertige pour faire son apprentissage dans le métier de la peinture. Ces deux jeunes travaillent sous l'œil attentif de l'instructeur de l'atelier de peinture, M. Ernest Duquette. Outre la peinture, on leur enseigne aussi la façon d'appliquer des teintures de bois, des vernis et la tapisserie.

(Photo La Tribune)

Bec Pointu

Cet oiseau au plumage noir et blanc, cet oiseau appelé Bec Pointu avait vu le jour par un matin ensoleillé, dans un nid construit tout au haut d'un vieux pommier. Il était de la famille des Batteux de corneilles. Tout comme ses frères, on le voyait souvent pourchasser les corneilles lorsqu'elles s'aventuraient au-dessus de son territoire. Bien qu'il était de faible taille à côté de ces oiseaux noirs, il leur livrait une lutte acharnée. Parfois, il s'agrippait au dos de son adversaire pour le reconduire hors de son territoire.

Bec Pointu n'avait ni soeur ni frère et faisait l'admiration de ses parents. "Notre fiston, disaient-ils, est le plus brave de tous les Batteux de corneilles". Les compliments de ses parents ne le rendaient pas orgueilleux bien qu'il fut vaincu n'aurait pas son pareil pour mettre en fuite l'ennemi. "Ma bravoure, je la dois à mon père. C'est lui qui m'a enseigné l'art de me défendre et de faire face au danger", répétait-il à ses amis.

Un soir, la mère de Bec Pointu, perchée sur le bord de son nid, scrutait attentivement dans la direction d'un pont de bois, dans l'attente de son fils. "La lune est maintenant au-dessus de la montagne, et notre tison n'est pas encore de retour. Il m'avait pourtant promis de revenir de bonne heure. Depuis quel temps, il visite souvent la famille qui habite sous la toiture du pont de bois".

La mère était encore toute pensif lorsque son fils arriva d'un vol rapide.

— Bonsoir, chers parents. Vous ne dormez pas. Moi qui croyais vous trouver endormis, de dire timidement Bec Pointu.

— Crois-tu que les parents peuvent fermer l'oeil quand leur fils tarde à rentrer?

— Je regrette de vous avoir causé de l'inquiétude, mais si vous saviez...

— Que nous caches-tu? de demander le père.

— Ne vous affolez pas. Je n'ai fait aucun mauvais coup.

— Mais parle, mais parle donc, de poursuivre la mère.

— Je suis amoureux.

— Amoureux, de reprendre en choeur les parents.

— Oui, oui, amoureux de Tête Ronde, la fille qui demeure tout près d'ici, au pont. Est-ce un crime d'être en amour?

Les parents de Bec Pointu sourirent et fermèrent l'oeil. Ce soir-là, notre jeune amoureux passa de longs moments à regarder monter la lune tout en pensant à Tête Ronde.

— Je peux bien me coucher un peu plus tard, se disait-il. Demain, c'est dimanche, grand jour de repos.

Dans l'après-midi du dimanche, il rendit visite à sa petite amie. La journée était si belle qu'ils décidèrent d'aller voltiger dans les environs. De temps à autre, Bec Pointu accélérât son vol et pointait droit vers le ciel. Puis, il se laissait choir comme une feuille morte pour ouvrir ses ailes qu'à la hauteur des arbres. Pendant que son amoureux exécutait ses plonges, Tête Ronde volait en cercle.

Problème à résoudre

Aaron, Bill, Carlos et Dennis passeront l'une de leurs vacances à pratiquer le sport démocratique, la pêche. Aaron, Bill et Carlos prirent chacun le même nombre de poissons tandis que Dennis en prit le double de tous les autres ensemble. Le total de leurs prises comprenait un nombre égal de saumons, de flétans et de carrelets. Dennis prit deux fois plus de carrelets que Bill et quatre fois plus que Aaron. Il prit aussi cinq saumons et un même nombre de flétans. Bill prit un saumon et autant de carrelets que lui et Carlos avaient pris de flétans. Carlos prit un carrelet et la moitié autant de flétans que Bill tandis qu'il prit deux fois plus de saumons que Aaron.

Combien de chaque sorte de poissons ont pris chaque homme? C'est un problème de déduction bien plus qu'un problème de mathématiques.

Réponse: Aaron: trois saumons, deux carrelets et quatre flétans; Bill: un saumon, quatre carrelets, quatre flétans; Carlos: six saumons, un carrelet, deux flétans; Dennis: cinq saumons, huit carrelets et cinq flétans.

L'obéissance des enfants

Certaines personnes n'apprennent jamais sans s'être d'abord brûlé les doigts. Nous avons l'exemple des psychologues qui ont suggéré que les enfants ne doivent jamais être restreints et qu'on doit les laisser agir à leur guise. Leur fausse théorie a été responsable d'un nombre effroyable de délinquants juvéniles. Dès le début, ils ont refusé de comprendre que les enfants ne sont pas heureux d'être laissés à eux-mêmes sans discipline, sans direction; puisque les jeunes ont toujours désiré être guidés. Parfois, ils tenteront d'éprouver les limites de leur liberté et même se rebelleront à la pensée des restrictions que les parents mettent à leur liberté. Mais, tout comme les chiens ont besoin d'un maître, les enfants ont besoin de parents pour les guider dans la vie.

L'obéissance est une loi de l'univers et, sans elle, les étoiles et les planètes tomberaient dans le chaos. Sans la soumission à l'ordre de la nature, le scientifique ne pourrait jamais apprendre les lois de cette nature: il doit constamment et patiemment surveiller toutes ses actions. Dicté à la nature c'est chasser la sagesse. Plus le scientifique fait montre de patience devant les phénomènes célestes, plus vite il apprendra ce qu'il désire savoir.

En quelques simples phrases, saint Paul a montré la relation qui doit exister entre parents et enfants. Aux enfants il écrivait: "Pour l'amour de Dieu, vous qui êtes enfants devez être soumis à vos parents; c'est votre devoir. Honore ton père et ta mère, dit le premier commandement qui contient aussi une promesse: celle de vivre heureux et longuement.

Il serait bon de prendre note que les ordres et commandements arbitraires des parents ne tiennent aucune place dans ce conseil de l'apôtre: les enfants ne sont pas tenus d'obéir à tous les caprices des parents. Saint Paul a limité cette soumission en ajoutant: "pour l'amour de Dieu". Ainsi, les parents ont droit de demander obéissance parce qu'eux-mêmes doivent obéir à Dieu. L'autorité ne vient pas d'eux, ils la tiennent du Créateur de toutes choses. Par eux-mêmes, les parents ne sont donc pas une source de loi.

Les parents qui demandent obéissance doivent le faire avec cette pensée: "Je de-

mande obéissance parce que je suis moi-même soumis à Notre-Seigneur et je suis responsable à Lui". Alors les enfants comprendront qu'en obéissant aux parents, c'est à Dieu qu'ils se soumettent. Quand les parents se plaignent de leur progéniture et répètent: "Nous ne pouvons rien faire d'eux"! il n'est nullement douteux que ces mêmes parents n'ont jamais su rien faire d'eux-mêmes. On pourrait difficilement s'attendre à ce que le deuxième étage d'un édifice reste en place si on supprime le premier. Dans le même ordre d'idée, les enfants ne respectent leurs parents que dans la mesure où ces derniers respectent le Créateur qui les leurs a donnés.

Les parents empêcheraient un jeune de monter dans un tout petit bateau avec le désir de se rendre à l'autre bout du monde. Pourtant ils ne craindraient pas de le faire monter dans un bateau adéquat, guidé par un capitaine expérimenté. Dans ce sens, les parents sont comme les capitaines d'océaniques: ils savent interpréter les signes avant-coureur d'orages, ils connaissent les vents et les courants, enfin, ils n'ignorent pas où jeter l'ancre et comment éviter la tragédie. Mais ce n'est pas l'expérience qui leur donne l'autorité. Comme la fenêtre qui transmet la lumière du soleil, ils communiquent à leurs enfants leur propre soumission à Dieu.

La délinquance juvénile peut être corrigée chez certains enfants pris individuellement, mais sa racine n'est pas en eux. L'enfant est donné aux parents pour être formé et moulé à l'image de Dieu. Lorsque les parents négligent de bien regarder le modèle, l'image de l'enfant devient imparfaite. Seuls savent commander ceux qui ont d'abord appris à obéir. Si les parents sont comme des pendules séparées de l'horloge, parce qu'ils se sont dégagés de leur devoir d'obéir à Dieu, comment peuvent-ils, en justice, demander aux enfants d'honorer leurs parents? Quand la roue maîtresse lâche l'essieu, tous les petits engrenages cessent de tourner. La désobéissance des enfants s'accroît en rapport direct avec le manquement des parents à honorer Dieu qui les a créés. Dans notre prochain article, nous discuterons des devoirs des parents envers leurs enfants.



Pier Pol

IL NE FAUT PAS SEMMTOUFLER

Il est malsain de garder longtemps sur vous, à l'intérieur, les lainages et autres vêtements lourds, que vous portez dehors au froid. Les femmes le savent fort bien. Les hygiénistes suggèrent de porter, à l'extérieur seulement les vêtements épais et chauds. En les gardant sur soi à l'intérieur, on favorise les refroidissements, qui amoindrissent la résistance de l'organisme et l'exposent aux plus sérieuses infections.



Le plus récent destroyer-escorte de chasse anti-sous-marine de la Marine royale du Canada, le Ste-Croix, qui fut armé le 4 octobre à Sorel. Il est le second navire de la nouvelle classe du Restigouche qui tire son origine de la classe du

St-Laurent. Il est doté d'armes et d'appareils de détection perfectionnés. Le Ste-Croix est le second navire de la MRC à porter ce nom.

(Photo Département de la Défense nationale)



Gene Evans, s'évertuant à lire le français dans les pages du supplément de "La Tribune" entre deux scènes du film Allied Artists "Revolt In The Big House", une réalisation

David Diamond. Christo Christy, notre correspondant à Hollywood, semble amusé par la diction de l'Américain de l'Arizona.

(Photo Allied Artists)



Une scène du film Allied Artists "Revolt In The Big House". Sur cette photo: Gene Evans et Timothy Corey, alors que se prépare la grande évasion.

Roger Blake

Professeur d'art dramatique à 25 ans!

C. Christy répond à vos questions

NOTEZ BIEN. Ce courrier est au service des lecteurs et lectrices de "La Tribune". Si vous désirez une réponse à vos questions, adressez vos demandes directement à CHRISTO CHRISTY, MADISON PLAZA, Apt. "A", 1025 Second Street, Santa Monica, Californie, S.V.P. qu'on limite les demandes d'informations à trois questions par lettre, afin que chacun et chacune trouve sa réponse assez rapidement. J'ai présentement devant moi, une missive qui comporte neuf (9) questions exigeant des réponses assez longues, alors je me dois de répondre à ces mêmes questions en deux ou trois reprises.

Mon cher Christo: Je tiens d'abord à vous féliciter chaleureusement pour votre chronique hebdomadaire sur le cinéma. J'espère la lire encore longtemps. Dans "La Tribune" du 29 août, vous écriviez: "Gina Lollobrigida n'a jamais mis les pieds dans la capitale du cinéma américain". Je ne sais pas s'il y a confusion quelque part, mais dans un interview qu'elle donnait à la TV montréalaise, elle déclarait: "J'ai été sous contrat à Hollywood et s'il y a de bons films à tourner, j'y retournerai". Pourrais-je avoir quelques précisions? Quelle est la durée d'un contrat pour une vedette comme Lana Turner? Quel est le salaire du contrat ou annuel pour la même vedette?

Quel est le pourcentage des artistes parlant français?

"5919 Warwick"

Réponses. — Dans le prochain courrier, je répondrai à vos autres questions. Ecrivez plus souvent, mais chaque fois en ne posant pas plus de trois questions dans chacune de vos lettres, S.V.P. Non pas que vos demandes ne soient pas intéressantes; c'est simplement pour donner chance égale à tout le monde. Au sujet de Gina Lollobrigida, je suis encore persuadé qu'elle n'a jamais mis les pieds à Hollywood pour y tourner un film. Voyez-vous, elle était sous contrat EXCLUSIF avec Howard Hughes, l'ancien grand patron de la compagnie RKO Radio Pictures. Elle ne pouvait pas conséquem-

ment tourner dans notre ville sans sa permission. Gina tourna trois films américains, MAIS en EUROPE. Il s'agit de "Trapeze", "Hunchback of Notre-Dame" et "Anna of Brooklyn". Si Gina Lollobrigida se rendit à Hollywood, ce n'était qu'en visiteuse et non pour la réalisation d'un film dans notre pays. Elle obtint sans doute la permission de Howard Hughes pour les trois films que je mentionne plus haut. Ce contrat de sept ans prenait fin le 4 juillet dernier.

Une vedette comme Lana Turner n'est pas sous contrat à aucune compagnie spécifique. C'est une artiste libre, qui peut recevoir \$300,000 par film, plus un pourcentage sur les recettes brutes.

Généralement, dans le cas d'un contrat, la durée est de sept ans, pour les vedettes d'une certaine réputation. Pour les autres, l'entente est d'une année, avec option. Les artistes sous contrat de sept ans, sont payés 40 semaines par année, même s'ils ne travaillent que quatre ou huit semaines. Le salaire est selon le prestige artistique de la dite vedette. Glenn Ford, par exemple est sous contrat à Metro-Goldwyn-Mayer. Il peut recevoir \$20,000 dollars par semaine, ou davantage. Et s'il ne travaille que 12 semaines par année, il reçoit quand même son cachet pour 40 semaines. Autrefois, tous les grands studios avaient un bon nombre de grands artistes sous contrat exclusif, mais la majorité aujourd'hui n'engagent que des débutants par ces termes. Il y a aussi la catégorie de ceux et de celles, qui doivent tourner un ou deux films par année, pour un certain montant généralement fabuleux. Car c'est plus que fabuleux. Le Président des Etats-Unis est beaucoup plus important qu'un artiste de cinéma, puisqu'en lui repose la destinée de toute la nation. Cependant, il ne reçoit certainement pas un salaire aussi élevé pour ses bons offices.

Il y a si peu nombreux les artistes parlant le français à Hollywood, qu'il serait bien difficile d'établir un pourcentage précis.

A 25 ans, ROBERT BLAKE, enseigne l'art dramatique. Et ses élèves ne sont pas des moindres, puisqu'il convient de citer les noms de Dean Stockwell, Bobby Driscoll, Harold Lloyd, Jr, Billy Gray et Mark Barron.

Nous reviendrons sur cette entreprise un peu plus loin dans ce présent article.

Quand j'arrivai aux studios Allied Artists et qu'on me conduisit sur le plateau du film "Revolt in the Big House", en voie de réalisation, l'on me présenta Robert Blake et, en lui serrant la main, je lui dis: "Mais vous n'êtes qu'un adolescent". Il sourit et ajouta, "un adolescent de vingt-cinq ans".

C'est qu'en vérité, Robert Blake a l'apparence d'un garçon de dix-huit ans, mais il est intensément sérieux et ses aspirations sont guidées surtout vers une carrière de metteur en scène.

Robert Blake ne possède aucunement une personnalité exceptionnelle. Il ressemble au plus commun des mortels avec un talent qu'il cherche à développer dans la mesure du possible.

Dans les scènes qu'on tourna durant mon séjour sur le plateau, il avait l'air d'un petit gars, forcément soumis aux manœuvres diaboliques de Gene Evans, qui préparait son évasion du pénitencier. Les décors étaient austères; des barreaux partout où se posaient nos yeux.

Dans "Revolt in the Big House", Robert Blake interprète le second rôle masculin, car, s'il y a une femme dans cette distribu-

tion de Hollywood, alors qu'il interprétait le rôle du morphinomane dans la pièce "Hatful Of Rain", présentée par les Players Ring, l'endroit où plusieurs inconnus furent découverts par le cinéma.

C'est ainsi qu'on lui confia son premier rôle important dans la production Paramount "Three Violent People", alors qu'il personnifiait le fils de Gilbert Roland. Ce furent des débuts remarquables.

Mais l'Oncle Sam envoya une certaine lettre à Robert Blake et ce fut, obligatoirement, son service militaire, alors qu'il vécut deux années dans l'armée, en Alaska.

Après son licenciement, avec le peu de capital qu'il avait à sa disposition, il ouvrit sa classe d'art dramatique, lui permettant ainsi d'acquérir une précieuse ex-

A Hollywood, avec Christo Christy

pression, sa présence est relativement effacée et elle n'était pas au travail le jour de ma visite.

Robert Blake est né dans le New Jersey, le 18 septembre, 1933. Il mesure cinq pieds neuf pouces, ne pèse que 135 livres. Ses yeux et ses cheveux sont bruns. Ce n'est qu'après sa graduation de l'école supérieure de Los Angeles qu'il s'intéressa à la carrière d'acteur.

Il s'enrôla au Santa Monica City College pour y suivre un cours d'art dramatique. Le procédé étant trop routinier et les chances d'avancement trop lentes, ne coïncidant pas du tout avec ses espérances, il quitta aussitôt cette classe pour suivre des cours privés de l'acteur Jeff Corey qui n'avait pas d'autre élève que le jeune Robert Blake.

Il s'attira tout d'abord l'atten-

tion de Hollywood, alors qu'il interprétait le rôle du morphinomane dans la pièce "Hatful Of Rain", présentée par les Players Ring, l'endroit où plusieurs inconnus furent découverts par le cinéma.

Tous ses élèves que je nomme plus haut, sont des artistes jeunes qui travaillent au cinéma et à la télévision et cette classe leur permet un contact avec le public, puisque dans la salle exigüe, l'on présente des pièces théâtrales.

Comme Gene Evans, avant de passer sous la bannière Allied Artists, Robert Blake venait de terminer un rôle auprès de Gregory Peck dans le film "Pork Chop Hill".

Robert Blake pratique ce qu'il prêchait ou enseignait.

Il vit modestement et comme il ne possède pas de voiture, quand la chose est possible, c'est en bicyclette qu'il se rend aux studios.

Robert Blake ne sera peut-

être jamais une vedette de première importance, mais ceci ne l'empêchera pas de poursuivre son idéal et de vivre selon toutes ses aspirations.

Shirley MacLaine qui réussit bien tout ce qu'elle entreprend au cinéma et cela depuis "Autour du Monde en 80 jours", a une fois de plus tellement bien rendu son rôle dans le film "Some Came Running", avec Frank Sinatra et Dean Martin, que les studios Metro-Goldwyn-Mayer vont lui confier le premier rôle féminin auprès de Dean Martin dans "Who Was That Lady I Say You With". On a l'impression que ce sera un couple idéal pour ce film... qu'on mettra en chantier au début de l'année 1959.

Kathryn Grant (Madame Bing Crosby) se rendra prochainement en Angleterre pour tourner "The Mouse that Roared", une production Carl Foreman. Bing a donné sa permission, puisqu'il suit avec

intérêt l'évolution de sa jeune fille.

Quand y Skelton se Théâtre R levard, po se de deux revue port And The l l'oscurem orchestre soirée matinee sans dou grand sp Skelton à

Suzie Pa l'actrice ce time d'un Floride da va la mo studios T quelle ser dre son tra bre procha te dans l Everything

Curk C deriers u films addi pour le co mount, ap Madame G de vivre d te de ses j

Les Irar la présence leur pays ment "Shak vil". On se de se prés Dublin, M notre Jame toyen, dem merville".

Quelle jo Teresa Wri versal-Inter Years", ave Dec. Elle qui restera même film t'ée de M après quel

Le sourire aux lèvres, l'acteur Roger Smith est ici accompagné de deux fort

Dans la coulisse

Une fois sa décision prise, Anna Kashfi agit rapidement dans le but d'obtenir un divorce de Marlon Brando, le mari qui n'était jamais à la maison, quand elle avait besoin de lui.

Il y a longtemps qu'on entend des rumeurs au sujet de ce ménage, mais la véritable tempête éclata, le jour du vingt-quatrième anniversaire de naissance de Madame Marlon Brando, alors que son époux brillait déjà depuis quelques jours par son absence du toit conjugal. Elle ne savait même pas où le retracer en cas d'urgence.

Anna Kashfi depuis, récemment, souffre nous dit-on, d'une maladie de cœur qui est assez grave et ces ennuis n'ajoutent rien de rassurant à son état de santé précaire.

Elle avoue s'être rendu compte peu après son mariage à Marlon Brando, le 11 octobre 1957, que la vie ne serait pas une chose facile aux côtés du grand acteur au tempérament fougueux.

L'actrice a retenu les services de deux avocats, George Cohen et Seymour M. Bricker, pour entreprendre les démarches nécessaires afin d'obtenir sa liberté. On sait qu'elle est la mère d'un jeune fils, Christian.

Shirley MacLaine qui réussit bien tout ce qu'elle entreprend au cinéma et cela depuis "Autour du Monde en 80 jours", a une fois de plus tellement bien rendu son rôle dans le film "Some Came Running", avec Frank Sinatra et Dean Martin, que les studios Metro-Goldwyn-Mayer vont lui confier le premier rôle féminin auprès de Dean Martin dans "Who Was That Lady I Say You With". On a l'impression que ce sera un couple idéal pour ce film... qu'on mettra en chantier au début de l'année 1959.

Kathryn Grant (Madame Bing Crosby) se rendra prochainement en Angleterre pour tourner "The Mouse that Roared", une production Carl Foreman. Bing a donné sa permission, puisqu'il suit avec



Le sourire aux lèvres, l'acteur Roger Smith est ici accompagné de deux fort

MUTT & JEFF

Created by Bud Fisher

Je vais faire fortune! J'ai inventé une nourriture pour chien qui sent la peau de facteur!

Mutt ferait une bonne pâtée pour le chien!



Voilà qui finit bien!



Tarzan

par EDGAR RICE BURROUGHS

Le professeur a ordonné que Tarzan soit attaché pour subir une expérience, mais un indigène s'est rebellé et a coupé les liens de Tarzan.



L'homme-singe se trouvant libre se bat comme un démon pour échapper au piège...



Durant cette mêlée, le professeur Janssen s'échappe par une porte de côté.



Tarzan administra un violent coup à des indigènes qui alla s'écrouler sur des éprouvettes contenant différents produits chimiques.



Le coup fit partir une réaction en chaîne causant une explosion et le feu!

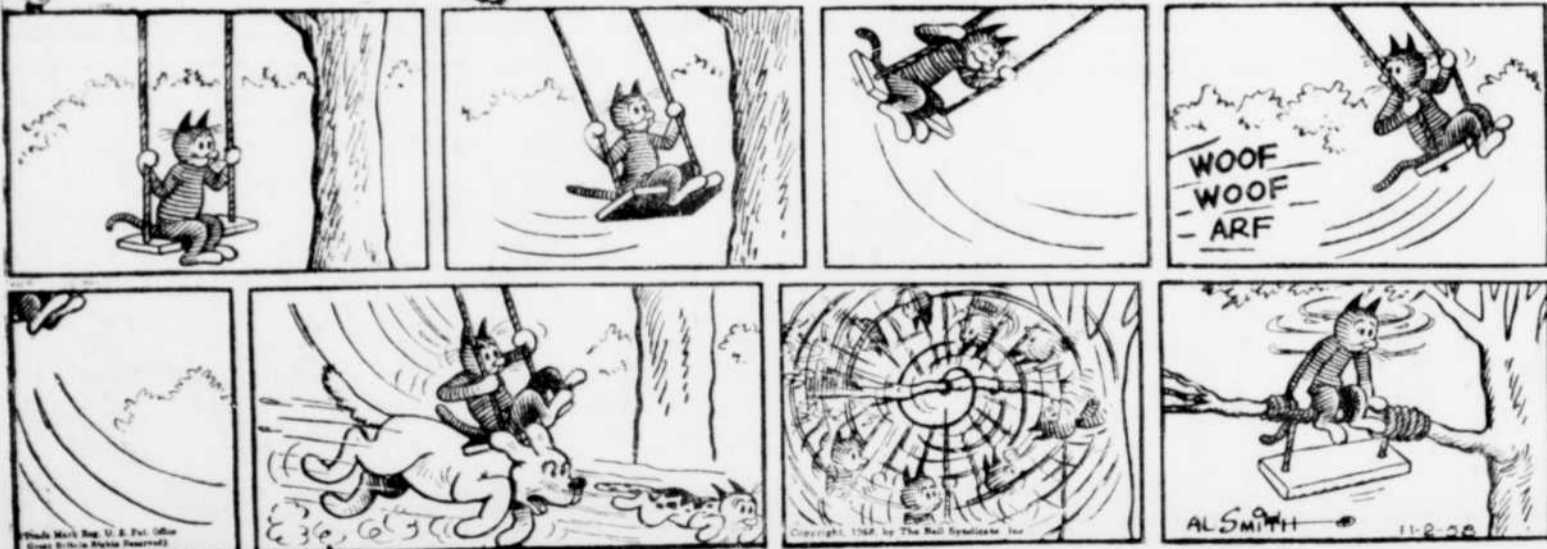


Toussant et haletant un homme s'écria. "VITE, la CREA-TURE est libre — elle tient le professeur!"

11-2-1443

LE CHAT DE CICERON

De la balançoire au moulinet!



WOOF
WOOF
- ARF

ALSMITH

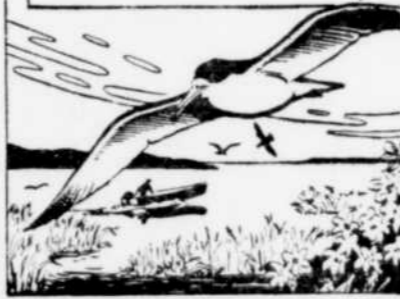
SENTIERS INCONNUS!

ED 200 1-1



L'ÉTRANGE BEC DU RHYNCHOPS NOIR (APPELÉ VULGAIREMENT COUPEUR D'EAU) LUI PERMET D'ALLER À LA PÊCHE D'UNE FACON UNIQUE ET TRÈS EFFICACE

GLISSANT GRACIEUSEMENT AU-DESSUS DES EAUX CALMES D'UN LAC, LE COUPEUR D'EAU CHERCHE AVEC DILIGENCE SON SOUPER



DE SON BEC ÉTRANGE, IL COUPE LA SURFACE DE L'EAU PENDANT SON VOL...

... ET LA RIDE QUI EN RÉSULTE À LA SURFACE ATTIRE LES PETITS POISSONS

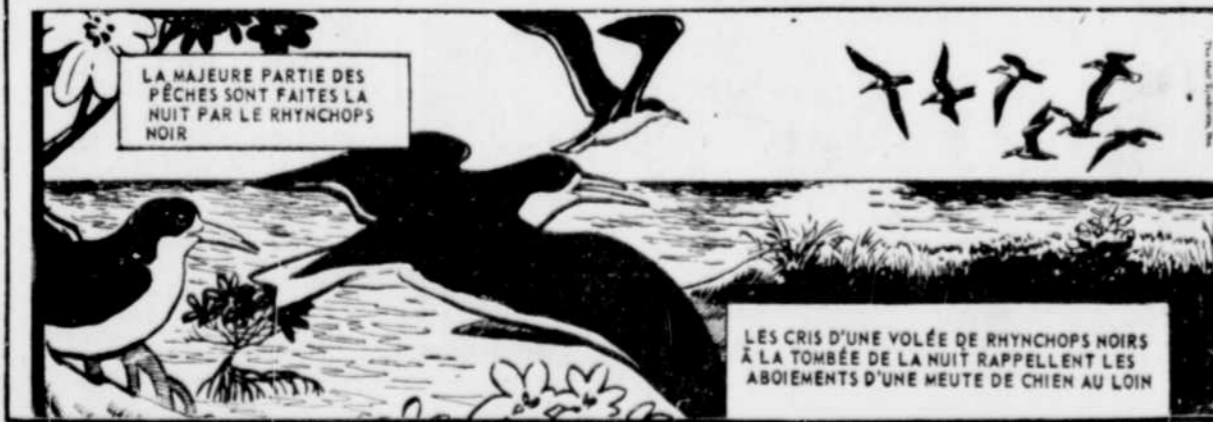


TOURNANT SILENCIEUSEMENT IL REVIENT SUR SA PISTE...



... ET RAMASSE LES POISSONS QUI AFFLEURENT À LA SURFACE DE L'EAU

RAMASSANT AINSI RAPIDEMENT SON REPAS DU SOIR



LA MAJEURE PARTIE DES PÊCHES SONT FAITES LA NUIT PAR LE RHYNCHOPS NOIR

LES CRIS D'UNE VOLÉE DE RHYNCHOPS NOIRS À LA TOMBÉE DE LA NUIT RAPPELLENT LES ABOIEMENTS D'UNE MEUTE DE CHIEN AU LOIN



Hank Ketcham



QU'EST-CE QUE VOUS FAITES LÀ LES AMIS?

ON VA ABATTRE CET ARBRE-LÀ FISTON



L'ABATTRE?

EXACTEMENT



JE NE CROIS PAS QUE VOUS RÉUSSIS- SIEZ



POURQUOI VOULEZ VOUS LE COUPER?

IL EST MORT



IL N'EST PAS MORT IL DORT

VA-T'EN FISTON SI TU NE VEUX PAS ÊTRE BLESSÉ



WOW!



JE REVIENTS DE SUITE, LES AMIS



VOICI MONSIEUR



OK POSE MOI QUAND JE DIRAI

CHEESE!

MICHEL FINAUD

LANK LEONARD

AINSI PHIL SERA L'UN DES ORATEURS INVITÉS AU BANQUET

OUI, ET IL PRÉPARE SON DISCOURS DEPUIS DEUX SEMAINES

TON DISCOURS SERA-T-IL LONG?

ENVIRON 20 MINUTES EN PLUS DES APPLAUDISSEMENTS

À QUELLE HEURE TON DISCOURS SERA-T-IL DIFFUSÉ?

TRÈS TARD CAR LES MEILLEURS ORATEURS PASSENT LES DERNIERS

BIG FINAL INDEPENDENT PARTY RAL TONIGHT AT BOLTON HALL

EST-CE DIFFICILE DE PRÉPARER UN DISCOURS, PHIL?

NON, PAS POUR MOI

PHIL EST RESTÉ DEBOUT TOUTE LA NUIT POUR PRATIQUER SON DISCOURS

OUI, ET IL CROIT QUE C'EST LA MEILLEURE OCCASION POUR LUI DE FAIRE BONNE IMPRESSION

LE PRÉSIDENT NATIONAL DU PARTI VIENT SPÉCIALEMENT POUR PRÉSENTER LES ORATEURS

C'EST SURTOUT LUI QUE JE VEUX IMPRESSIONNER

TODAY'S SPECIAL TURKEY CIGARETTES 60¢

LE PREMIER ORATEUR DE LA SOIRÉE SERA NOTRE AMI LE DÉPUTÉ JEAN SÉRIEN

RAV! YEA!

ET MAINTENANT, LE PLUS BRILLANT MINISTRE, L'HONORABLE CHICOINE

CLAP! CLAP!

ET VOICI L'HOMME QUE VOUS AVEZ TOUS HÂTE D'ENTENDRE, LE SÉNATEUR FOIN

BOOM! BOOM! BOOM!

RAY

TOUT EST FINI ET PHIL N'A PAS PARLÉ

QUELQU'UN A DÛ LE TROMPER

CECI TERMINE NOS ÉMISSIONS POUR CE SOIR

MON DIEU! VOUS AVEZ OUBLIÉ DE FAIRE PARLER LE SHÉRIF FINAUD

JE NE L'AI PAS OUBLIÉ! JE N'AI TOUT SIMPLEMENT PAS EU LE COURAGE DE LE DÉRANGER

VOYEZ POUR SCHOPSNOZZLE

ZZZ

DIS-MOI AU MOINS OÙ TU AS PASSÉ LA SOIRÉE! IL EST UNE HEURE ET DEMIE DU MATIN

LAISSE-MOI SEULE, KIRK

OÙ AS-TU PASSÉ LA SOIRÉE?

LE JUGE PARQUIN

SLAM!

LINDA! JE T'EN PRIE OUVRE-MOI

LINDA!

BAM! BAM! BAM!

PENDANT CE TEMPS

DÉPÊCHEZ-VOUS NOUS FERMONS

O... J'AI UN TÉLÉPHONE À FAIRE AVANT DE PARTIR

PRING!

SALUT MON VIEUX KIRK... J'APPELLE SEULEMENT POUR SAVOIR SI LINDA S'EST BIEN RENDUE À LA MAISON

OU ES-TU BLAZE?

POURQUOI? TU VEUX ME VOIR?

OUI, BLAZE... ET IMMÉDIATEMENT

CAVALIER ROUGE



LE MYSTÈRE DURE, D'OUÛ! LES CINQ COQS ONT DISPARUS JE NE COMPRENDS PAS QU'ILS AIENT QUITTÉ MÈS SI JOLIES POULETTES

C'EST ÉTRANGE MAIS NOUS POUVONS NOUS EN ACHETER CINQ AUTRES! JE CRAIGNEZ RIEN



SI C'EST UN LOUP QUI FAIT LE COUP, POURQUOI NE CHOISIT-IL QUE LES COQS?

JE NE SAIS PAS! JE NE SUIS PAS UN LOUP



OLIVER, JE TROUVE QUE C'EST DESCENDRE BIEN BAS QUE DE CAPTURER LA VACHE D'UN VOISIN POUR LA TRAIRE

TU AS PEUT-ÊTRE RAISON, OLIVER! MAIS LA FAIM N'A PAS DE CONSCIENCE EN PLUS, CE N'EST PAS LA VACHE D'UN VOISIN! ELLE APPARTIENT À LA DUCHESSE



C'EST VRAI ET IL NOUS FAUT PLUS QUE SES COQS POUR FAIRE UN BON REPAS

N'OUBLIE PAS QUE NOUS AVONS PRIS TOUS LES COQS

CE SERA MAINTENANT LE TOUR DES POULES HE! LAISSE-MOI UN PEU DE LAIT



DEUX POULES! ÇA VA ÊTRE DÉLICIEUX! JE ME DEMANDE SI NOUS NE FATIGUERONS PAS DU POULET

POSSIBLE! NOUS POURRIONS MANGER LA VACHE MAIS NOUS N'AURIONS PLUS DE LAIT! ÇA DEVIENT UN GRAVE PROBLÈME



J'EN AI ASSEZI DES OEUFS DISPARAÎSSANT ET VOICI QUE MA VACHE NE DONNE PLUS DE LAIT CAVALIER ROUGE PRÉTEND QUE CE SONT LES LOUPS QUI ONT MANGÉ MÈS COQS! JE VAIS LUI DEMANDER S'ILS PEUVENT TRAIRE UNE VACHE

MOI COMMENCER À CROIRE RANCH HANTÉ, TANTE DUCHESSE



CAVALIER ROUGE! REGARDE! DE LA FUMÉE! QU'EST-CE QUE C'EST?

PEUT-ÊTRE UN CAMPEUR IMPRUDENT ALLONS VOIR

LES JUMELLES JACOB



YAY... RAH...

JE ME DEMANDE OÙ SALLY PREND TOUTE CETTE ÉNERGIE



PENSES-TU QU'ELLE S'EN DONNE! LAISSONS-LA FAIRE, NOUS N'AVONS PAS D'ENTRAIN AUJOURD'HUI



HOLA, VOUS AUTRES! TACHEZ DE BOUGER UN PEU

VOUS TROIS, JAN, JILL ET SUE VOUS SEMBLEZ AVOIR BESOIN D'UNE ÉQUIPE DE MANIFESTANTS POUR VOUS RÉVEILLER



MONTRONS LUI CE QUE NOUS POUVONS FAIRE

VOICI NOTRE CHANCE, UN JOUEUR VIENT DE COMMENCER UNE LONGUE COURSE



GO GO GO!



YAY!



QUE SE PASSE-T-IL? NOUS FAISONS DE NOTRE MIEUX, C'EST PERSONNE N'APPLAUDIT

QU'ONT-ILS TOUS? NE SOMMES-NOUS PAS ASSEZ EXUBÉRANTES?

VOUS AVEZ ENCOURAGÉ LA MAUVAISE ÉQUIPE... CE SONT LES ADVERSAIRES QUI AVAIENT LE BALLON

VOUS AVEZ ÉTÉ MAGHIQUES! SEULEMENT IL ARRIVE QUE...

OH, NON!



UNE HEURE PLUS TARD SORTEZ, LES FILLES! IL NE RESTE QUE LE GARDIEN ET IL EST TROP VIEUX POUR LANCER DES TOMATES

LA PROCHAINE FOIS, J'AI PORTERA SES LUNETTES OU ELLE RESTERA À LA MAISON

DICK TRACY

ENFIN DE RETOUR
 Oui, ces planches balayées par le vent s'abattirent sur le radeau de Wunbrow, mais Mlle Egghead a oublié de se garer.

Scotland a télégraphié que Whitehall est arrivé à bon port — tout le monde est content.

Ce radio-bracelet sera un souvenir. Après tout mes signaux sont bien passés, même si je ne le savais pas.

Oui, c'est grâce à lui que les recherches ont commencé.

Quoique le nez de la fusée ait activé votre découverte, les secours étaient en chemin grâce aux messages que vous aviez transmis avant que votre radio soit écrasé.

Pourquoi ne prenez-vous pas deux semaines de congé. Reposez-vous un peu.

Pas de farce, chef! Ça va!

Qu'est-ce? Un jouet?

Demandez-le au capitaine qui l'a acheté.

C'est le capitaine qui a acheté ce carrosse miniature?

Ceci n'est pas un carrosse, Tracy.

ET, TRAVERSONS LA VILLE —
 Invitez les membres de la compagnie comme projeté - beaucoup de nourriture et des divertissements. Ne vous préoccupez pas de moi.

Mais, Migraine, vous n'allez jamais nulle part. Vous vivez toujours dans l'usine.

Oui, Migraine, les bénéfices de cette année établiront un nouveau record. Qu'y a-t-il?

Oh, je suis écoeuré de cette affaire.

Vous dites toujours ça!

Je veux fabriquer des chaises, des tables, et de véritables carrosses d'enfants comme mon grand-père!

Mais, Migraine, votre grand-père s'est ruiné à fabriquer de véritables carrosses d'enfants. Vous vous souvenez?

COIN DES JEUNES



Où est l'avion?

Ces enfants sont bien perplexes... Ils ont vu tomber un avion! Mais où est-il? Aidez-les dans leurs recherches!

Jeux de mots

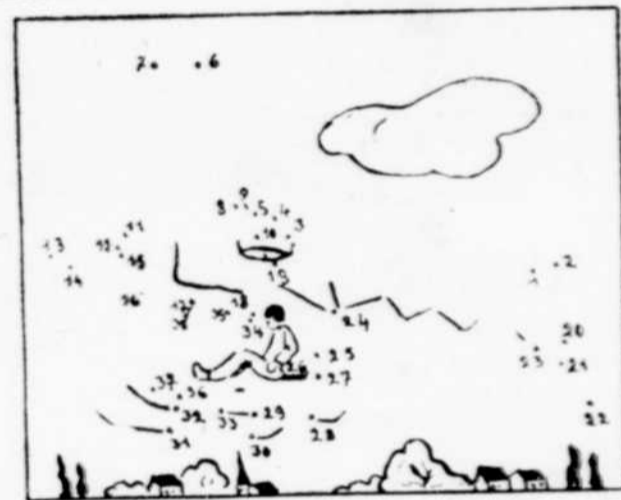
MOTS EN CARRE :

Ancêtre des chiens
 Animal fragile
 Se dit d'une cure de raisin
 Instrument du terrassier
 Personnage anglais



AVEC LA MEME TETE :

Commence la gamme
 Cadeau de la mariée
 Dans le Jura
 Gardien vigilant
 Poisson méditerranéen
 Style



QUE FAIT CE BONHOMME PERDU DANS LE CIEL? Vous le saurez en joignant les points dans leur ordre numérique.

Réponses

1 et 2, boîte — 3 et 4, chien — 5 et 6, cygne — 7 et 8, moulinet — 9 et 10, pomme — 11 et 12, torche

D O M I N O
 D O M I N O
 D O M I N O
 D O M I N O
 D O M I N O
 D O M I N O
 D O M I N O
 D O M I N O

AVEC LA MEME TETE :

MOTS EN CARRE :

DEVINETTES

- Que fait quelqu'un qui tombe dans la neige?
 Rép. : Il fait une empreinte.
 - Qui a fait bouillir la première marmite à Québec?
 Rép. : Le feu.
 - Que dit l'avertisseur d'une automobile à son conducteur?
 Rép. : Se me touche pas ou je vais crier.
 - Que font trois moineaux sur un toit?
 Rép. : Ils font un nombre impair.
 - Qui a quatre pattes, un pied et une tête?
 Rép. : Un lit.
- (Tirés des recueils de Devinettes du Frère Jean-François, Précurseur des Frères Lévis.)

MOTS POUR RIRE

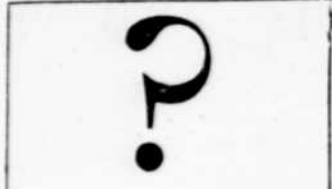
Jeanne et Louise viennent de s'installer dans une chambre dont elles ont acheté les meubles par versements hebdomadaires.

— Maintenant que nous avons les meubles à crédit, remarque Jeanne, il nous faudrait deux hommes à tempérament.

— Est-ce que vous nous prêteriez votre tourne-disque pour ce soir, madame A...?

— Mais oui, madame B... bien volontiers. Vous avez organisé une veillée?

— Non, au contraire : nous aimerions pouvoir dormir de bonne heure!



Conformiste ou Maniaque

Indiscrètes ? ... Peut-être, mais comme nous sommes très curieuses, nous nous permettons de venir poser quelques questions. Etant une école jeune encore, nous avons besoin de l'expérience des autres pour éviter les faux-pas et parvenir plus rapidement au but. Notre point d'interrogation se pose sur la question "cinéma".

Nous serions vivement intéressées à savoir si vous avez chez vous quelques activités cinématographiques et en quoi elles consistent ?

Sont-elles habituellement organisées par les autorités de l'école ou bien par une équipe désignée à cet effet ?

Nous aimerions connaître les expériences concrètes dont la réalisation s'est avérée possible plutôt que le plan idéal dont vous avez sans doute rêvé !

Votre club est-il stable ? Les étudiants de l'école sont-ils tous invités à en faire partie ou de quelle façon recrutez-vous vos membres ?

Vous réunissez-vous fréquemment ?

Ces réunions consistent-elles en des séances d'études, des cours de formation ou des discussions de films ?

Vos discussions sont-elles dirigées par un expert en la matière ou simplement par des amateurs ?

Recevez-vous des revues ou autres publications sur ce sujet ?

S'agit-il d'abonnements collectifs ou personnels ?

A supposer que les ciné-clubs étudiants de Sherbrooke s'uniraient en une sorte de fédération, seriez-vous intéressés à en faire partie ?

Quels avantages voyez-vous à une organisation du genre ?

Y voyez-vous des inconvénients ?

Qu'attendriez-vous d'un tel organisme ?

Comment concevez-vous ses statuts ?

Même si vous n'avez encore rien fait, nous aimerions avoir un mot de vous, nous donnant votre opinion sur le "fait cinéma" en regard de la formation générale et motivant peut-être votre abstention (question de temps - de principes - d'autorisation - ou autres...)

Une réponse serait un acte de civisme vis-à-vis toute la communauté étudiante qui, consciemment ou non, vous en sera reconnaissante.

Louise Mailhot,
Institut Familial et Social.

N.D.L.R. — La Rédaction apprécie fortement les articles de ce genre.

sonnes disent: "Entrons dans tel mouvement, tel club" pour la simple raison qu'un Monsieur X fait partie de ce mouvement ou de ce club.

On se réjouit beaucoup à la vue du nombre grandissant, de jour en jour, des individus désireux d'être "quelqu'un". D'enfants que nous sommes depuis longtemps, devenons adultes par notre personnalité fondée sur des principes solides et des convictions inébranlables pour bâtir une société meilleure.

GASTON LAFOND,
Pré-Commerces.

3 buts!

1o—**Manifester la présence étudiante** dans toutes les sortes d'activités sociales des milieux religieux, culturelle et sportif.

2o—**Exercer une pression** sur le milieu étudiant dans le but d'améliorer ou de corriger un défaut, ou même d'engager un effort collectif.

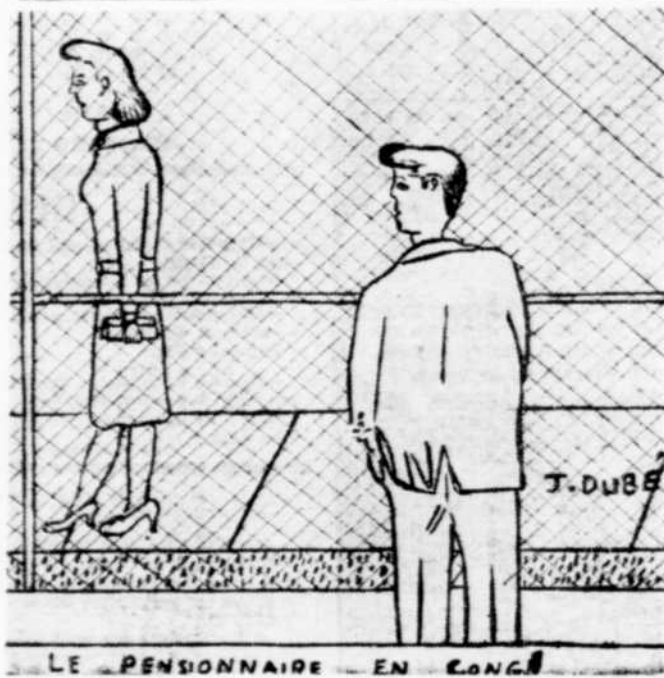
3o—**Extérioriser vos sentiments** et vos convictions intérieures.

Voilà les trois buts que se propose d'atteindre le "Tribun Etudiant". De là, le besoin s'impose de rechercher des articles qui répondront exactement à ces buts, articles de fond, articles qui vous demanderont de l'approfondissement, articles originaux, articles pittoresques, articles en un mot qui sauront intéresser tous les étudiants, des cours secondaires comme des cours universitaires, des cours scientifiques comme des cours spécialisés. Ceci expliquera peut-être le refus de certains articles trop individuels ou d'autres qui ne sauraient intéresser que celui ou celle qui l'a écrit. Mais n'oublions pas d'examiner aussi l'autre côté de la médaille!

Bien à vous
Robert Bélanger,
Directeur.

N.D.L.R. — Vu la grande perte de temps à déchiffrer, puis à dactylographier les articles que nous recevons, il serait d'un grand service et pour vous (vos articles auront priorité sur les autres) et pour nous (cela rendra notre travail plus intéressant et votre page mieux travaillée) de dactylographier vous-même vos petits "chefs-d'oeuvre".

"Le Tribun Etudiant"
Boîte 100,
La Tribune,
Sherbrooke



LE PENSIONNAIRE EN CONGÉ

Le Génie de Pascal

Chacun parle pour son "clocher"

A la lecture de plusieurs articles publiés antérieurement, nous pouvons facilement constater que plusieurs auteurs se révèlent les "apologistes" acharnés de leur sexe et les revendicateurs énergiques et même spirituels de leur "prétendue" supériorité. C'est à tour de rôle qu'on présente un savant exposé de ses qualités personnelles et des défauts de l'autre sexe. Ce petit jeu en amuse beaucoup mais demeure enfantin et peu objectif.

Qui l'emporte ?

La supériorité de l'homme sur la femme n'a jamais été prouvée; par ailleurs, personne n'a réussi à démontrer celle de la femme sur son conjoint. Dieu, dans sa sagesse, en a fait des êtres complémentaires. A l'homme, il confia le rôle de chef et lui donna des qualités de dirigeant. Jugant que cette tâche nécessitait un appui, il nomma la femme sa conseillère, en ayant soin de lui donner les qualités requises. Qui a hérité du rôle supérieur, du plus digne ? Personne, car les deux sont sublimes et indispensables.

Ces deux êtres, cependant, ne se complètent pas seulement dans leur rôle, mais encore dans leur corps, leur caractère, leur âme, en un mot dans leur psychologie.

L'homme

En tant que chef, l'homme aura de graves décisions à prendre; aussi, la raison devra dominer chez lui; il est donc rationnel. Il a conscience de sa supériorité, ce qui favorise le développement de son orgueil. De plus, il constate que sa position le favorise souvent; il est porté à l'égoïsme. C'est donc une brute? Pas du tout, car il a un cœur, qui obéit à la raison, mais qui existe tout de même. Doué d'un tempérament autoritaire, il est porté à la brusquerie, à la froideur stoïque et à la maladresse. Aussi, il découvre en lui-même un vide, une lacune, qu'il doit combler pour rétablir l'équilibre. Il a besoin d'un autre lui-même pour se parfaire, se compléter. Cette finition, ce complément, il le trouve dans la délicatesse et la bonté féminine; aussi, il se sent attiré vers elle et l'admire.

La femme

Tout autre est la psychologie féminine, car la femme est à la fois conseillère et servante (pas esclave). Ses activités sont centrées sur deux points: plaisir et se rendre utile. Evidemment, le cœur aura souvent le plus gros mot à dire dans tout cela. Sous son ardent désir de plaire, sa coquetterie dégénère fréquemment en orgueil. Elle éprouve le besoin d'être complimentée et aime être respectée. Rien ne lui fait plus plaisir que de sentir qu'on a besoin d'elle. Surtout intuitive, parfois naïve et très sensible, la femme a conscience de sa faiblesse et cherche à son tour un appui que semble lui offrir l'homme. Elle se voit attirée vers l'homme et éprouve le besoin de sa compagnie.

Ce besoin instinctif et réciproque explique et justifie l'existence de l'attrait sexuel général, de la camaraderie mixte et de l'amour. Je ne mentionne pas l'amitié "platonique", vu son impossibilité relative entre jeunes gens et jeunes filles. (Nous y reviendrons d'ailleurs.)

Où en sommes-nous ?

Eh bien, oui! Tout ce long exposé d'opinions personnelles, qui ne contient rien de dogmatique, pour vous dire que l'homme et la femme sont deux merveilles très difficiles à comparer entre elles, vu leurs diversités tant au point de vue physique que psychologique.

Continuons donc d'écrire au sujet des étudiants et étudiantes; efforçons-nous, cependant, à le faire objectivement et à ne pas toujours penser à nos "clochers".

DENIS ROYER,
Rhéto A.
S.S.C.B.

Abonnez-vous à La Tribune

Les élèves du Brevet A de la Villa de l'Assomption, ont reçu une aimable invitation de l'Alliance française. Elles ont été conviées à l'École supérieure pour entendre la conférence du Père Fournier. Ce dernier, dans une courte heure, a entretenu son auditoire du grand génie qu'a été Pascal.

Le Père Fournier a su, par son impartialité complète, nous montrer le beau et le moins beau de Pascal. "Il aurait été un saint s'il n'avait pas été janséniste". Le conférencier a emprunté à l'Evangile et à la Bible des passages importants pour expliquer certaines Pensées de Pascal; "qui n'est explicable qu'en fonction de Dieu." La vie de Pascal se divise en quatre périodes dont les deux premières: la conversion à Rouen et la période mondaine à Paris, furent à peine touchées par l'éloquent Père Fournier. Par contre, il analysa d'une manière intéressante pour l'auditeur, les deux dernières périodes: 2ème conversion à Paris et étape vers la sainteté." Ce rapport des deux étapes, si importantes dans la vie de Pascal, a été des plus précis et aussi très précieux pour l'élève qui veut lire les "Pensées". Le Père Fournier a placé ces Pensées dans leur cadre original, dans la foi vivante de l'auteur, dans le génie qui voulait Dieu, dans l'homme qui a surpassé les autres hommes par sa solitude, par sa crainte de Dieu, par sa "joie" de souffrir.

Le "Mémorial" a été l'objet d'une partie de la conférence de M. l'abbé Fournier qui a détaché chaque mot du texte pour en donner une explication nette, claire et certainement intégrale.

"Feu", ardeur, lumière, feu intérieur, expansion du Saint-Esprit... les synonymes, les suppositions se suivent, pour expliquer ce mot "Feu" et enfin on arrive à la conclusion suivante: c'est "Dieu", le feu qui parle" à Pascal. Ce mémorial de la nuit du 23 novembre 1654 a dévoilé au monde que Pascal est un mystique qui cherche Jésus-Christ, l'aime, mais est tiraillé par l'esprit janséniste; "Pascal aurait été un saint s'il n'avait été janséniste."

Et le mémorial continue, traduisant l'amour et la crainte du divin, mélange provoqué par "l'infériorité janséniste". Mais comme dirait Mauriac: "L'orage de bonheur crevé" et Pascal exulte dans la "certitude" que "Dieu est pour lui" et pleure de joie de la dilection de Dieu sensible à son cœur. Pourtant, influence du jansénisme, la terreur l'étreint de nouveau et il crie: "Mon Dieu, me quittez-vous?" Pascal implore le Christ et promet une soumission totale, terminant ainsi ce Mémorial dans la paix: "Eternellement en joie pour un jour de renoncement sur la terre."

Le Rév. Père Fournier continue sa conférence... Il pose la théorie théorique des trois ordres, laissée par Pascal: les corps, les esprits, la sainteté... Et il conclut en disant que Pascal est nôtre par sa foi, sa prière, ses misères, par son inquiétude. L'éminent jésuite, prenant une expression de Léon Brunschvicg, dit que le génie de Pascal a été porté sur "un rocher", mais que ce rocher non solitaire, est porté aux dimensions du monde. Une innombrable multitude, à chaque génération, y prend place à côté de lui. Nous-mêmes, nous y étions, ce soir du 14.

Oui, ce soir du 14 octobre a été pour les auditrices étudiantes du Brevet A, une révélation étonnante de la personnalité de Pascal, grâce à la compétence et à l'éloquence du conférencier. Il est à croire que le Père Fournier nous a appris l'art de considérer ce grand génie qui s'est immortalisé par ses "Pensées" et qui a été un "saint janséniste."

Non, oubliez vos sermons tuas. Amen.

Les élèves du Brevet A remercient sincèrement l'aimable invitation de l'Alliance française qui leur a permis de bien connaître un conférencier des plus captivants et des plus orateurs, le Père Fournier. C. S. S. A. I.

la coulisse de Hollywood

décision prise, rapidement dans un divorce de son mari qui ne-maison, quand lui.

qu'on entend objet de ce méritable tempête vingt-quatrième naissance de Mado, alors que déjà depuis quel-absence du toit avait même pas d'urgence.

recemment, d'une mala-t assez grave outent rien de de santé pré-

endu compte age à Marlon bre 1957, que une chose fa- grand acteur au eux.

les services George Cohen cker, pour en- ches nécessai- sa liberté. On ère d'un jeune

qui réussit entreprend au s "Autour du s", à une fois ien rendu son "Some Came ink Sinatra et es studios Me- vont lui con- e féminin au- n dans "Who y You With". ue ce sera un ce film . . . antier au de-

Madame Bing prochainement tourner "The", une produc- Bing a donné qu'il suit avec



accompagné de deux fort jolies starlettes.

intérêt l'évolution de la carrière de sa jeune épouse.

Quand vous lirez ces lignes, Red Skelton sera déjà en vedette au Théâtre Ritz, sur le Wilshire Boulevard, pour un engagement limité de deux semaines et demie. Sa revue portera le titre "The Clown And The Baton". "The Baton", en l'occurrence, sera David Rose et son orchestre. Le prix d'admission en soirée, de \$2.20 à \$5.50 . . . en matinée jusqu'à \$4.40. Ce sera sans doute à peu près le même grand spectacle que présentait Red Skelton à Las Vegas.

Sally Parker, le mannequin et l'actrice compétente, qui fut victime d'un accident de voiture en Floride dans lequel son père trouva la mort, laisse entendre aux studios Twentieth Century-Fox, qu'elle sera en mesure de reprendre son travail au mois de décembre prochain. Elle sera en vedette dans le film "The Best Of Everything".

Clark Gable signait ces jours derniers un contrat pour deux films additionnels qu'il tournera pour le compte des studios Paramount, après "But Not For Me". Madame Gable a donc l'assurance de vivre dans le luxe pour le reste de ses jours.

Les Irlandais sont enchantés de la présence de James Cagney dans leur pays où il tourne présentement "Shake Hands With The Devil". On songe même à lui offrir de se présenter comme maire de Dublin. Mais nous voulons que notre James Cagney, excellent citoyen, demeure au sein de "Ciné-maville".

Quelle joie que de voir évoluer Teresa Wright dans le film Universal-International "The Restless Years", avec John Saxon et Sandra Dee. Elle campe un personnage qui restera mémorable. Dans le même film, nous saluons la rentrée de Margaret Lindsay qui, après quelques années d'absence,

revient au cinéma avec tout le charme d'une maturité que nous apprécions davantage.

Nous parlerons de nouveau de ces deux grandes artistes quand nous aurons l'occasion de faire l'analyse de cette production intéressante.

La petite Carrie Frances, deux ans et dix jours, qui demande à sa mère, Debbie Reynolds où est son "papa", Eddie Fisher, et quand il rentrera à la maison. Debbie, console la petite en lui disant qu'il sera de retour bientôt. Voilà ce qu'il y a de plus triste dans la séparation de parents. Ce sont les jeunes enfants qui souffrent davantage, s'expliquant mal l'absence, généralement du père. Tous les véritables amis de Eddie Fisher et Debbie Reynolds, espèrent une réconciliation.

Quelle grandeur d'âme il faudra à Debbie Reynolds si elle accepte cette réunion. L'on comprendra qu'elle le fait pour le bien-être de ses deux enfants . . . car il est presque impossible que le cœur pardonne aussi facilement.

Lors de la visite aux Etats-Unis, au mois de novembre, de la princesse Grace et du prince Rainier, il est entendu que le couple royal n'accordera pas d'entrevues aux journalistes.

Pier Angeli et Vic Damone décideront de concert à remettre à plus tard leur demande de divorce; ceci jusqu'au moment où elle aura terminé son prochain film "The Mousetrap", qu'elle tourne présentement en Angleterre. Encore une fois on espère que ces deux catholiques, trouveront une solution à leurs problèmes conjugaux.

Diane Brewster et Brian Keith ont été engagés par la compagnie Warner Brothers pour des rôles importants dans le film "The Philadelphia", dont les principales vedettes seront Paul Newman et Barbara Rush. Barbara Rush qui, visiblement portait trop de "graisse" dans "Harry Black and The Tiger", a dû perdre quinze livres avant d'entreprendre ce nouveau rôle.

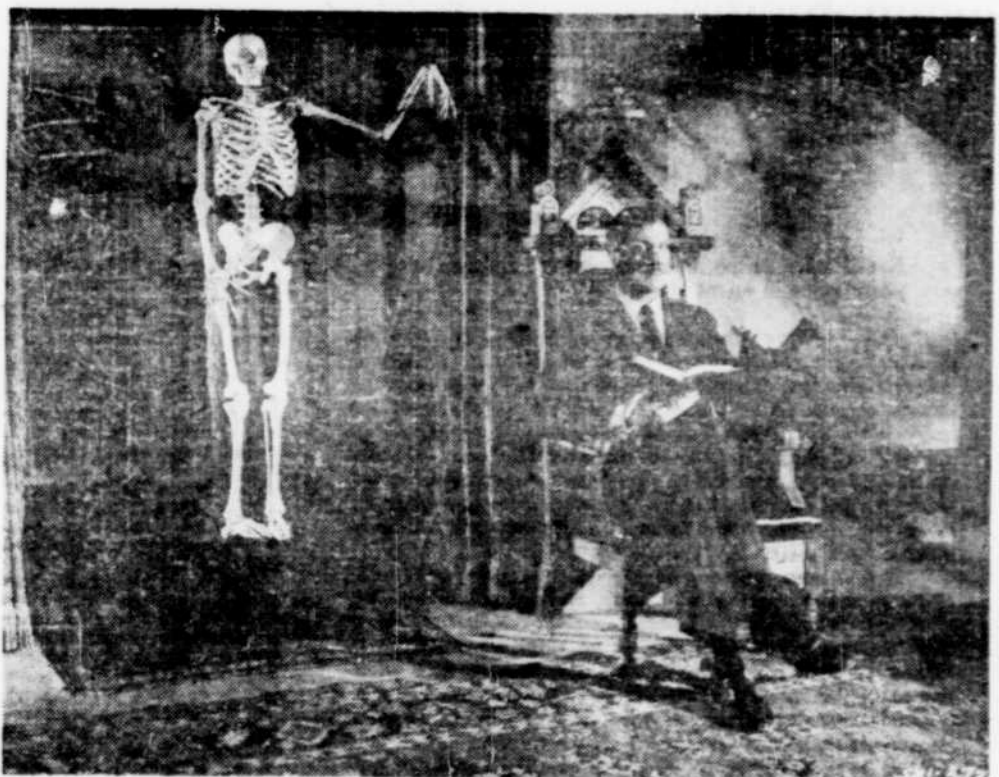
Frank Sinatra est un artiste exceptionnel. Il n'envie sûrement pas les autres chanteurs. Frank essaie dans le moment de retenir les services de Sammy Davis, Jr., Dean Martin, Eddie Fisher et Vic Damone qui chanteraient la chanson titre de son prochain film "All My Tomorrows". Non seulement ces quatre chanteurs feraient un enregistrement individuel, mais avec l'ouverture du film, nous aurions l'occasion de voir sur l'écran chacun d'eux interprétant une partie différente de la chanson. Incidemment, Frank Sinatra lui-même ne chantera pas dans "All My Tomorrows".

Elizabeth Taylor aurait accepté, à raison de 10% des recettes brutes, d'être la vedette de l'adaptation cinématographique de la pièce à succès sur le Broadway "Two For The Seesaw". Si la chose est possible, Gregory Peck se partagera la vedette de ce film avec la très belle et talentueuse Elizabeth Taylor.

Nos prochaines visites dans les studios comprendront des interviews à la compagnie Allied Artists pour rencontrer "Al Capone", c'est-à-dire, Rod Steiger. Ensuite nous passerons aux studios Universal International dans le but de faire la connaissance, ENFIN, de Rock Hudson. Une autre visite chez Walt Disney me mettrait en présence de Fred McMurray qui y tourne "The Shabby Dog". C'est tout pour aujourd'hui, je vous donne rendez-vous pour la semaine prochaine.

LAWRENCE WELK est le nouveau maire "hono-raire" de Hollywood, la capitale universelle du cinéma. Monsieur Welk a été élu il y a quelques jours. Il succède à Art Linkletter, la grande personnalité de la télévision.

Pendant la durée d'un an, alors que lui échoit cet honneur, Lawrence Welk dirigera des campagnes d'oeuvres charitables. C'est toujours la principale fonction du maire honoraire de Hollywood. On ne pouvait choisir une personnalité plus humble que le célèbre chef d'orchestre dont la popularité dépasse la frontière américaine.



Les films d'horreur sont à la mode et Vincent Price en est un spécialiste. "House on the Haunted Hill" est une production William Castle-Robb White pour le compte de Allied Artists. Vincent Price reçoit ici la visite d'un invité qu'on peut classer dans la catégorie des squelettes. Qu'en pensez-vous? Et que fera Vincent Price en l'apercevant?



"The Littlest Hobo", de la compagnie Allied Artists, est un film peu commun. Sur cette photo, l'on voit Wendy Stuart et le chien, London.

Film destiné aux plus jeunes

"THE LITTLEST HOBO" une production H et R pour Allied Artists, durée du film 77 minutes. Metteur en scène, Charles R. Rondeau. Chanson: "Road Without End". Musique et paroles de Ronald Stein; interprétation Randy Sparks, par courtoisie des disques "Verve". Les principaux interprètes sont London, le chien et Flee-cie, le mouton.

Sans la possibilité d'erreur, on peut affirmer tout de suite que "The Littlest Hobo" est un film d'un ordre peu commun. Il y a bien quelques êtres humains dans cette distribution, mais les deux principales vedettes sont un policier allemand et un mouton de race absolument commune.

C'est une heureuse combinaison: London, le chien, a été entraîné par Charles P. Eisenmann, tandis que le mouton, avec toute sa grâce, n'avait qu'à suivre, London le conduisait.

Le chien fait le "Hobo" et, après être arrivé en ville sur un convoi de chemin de fer, il devient le sau-

veteur du mouton qu'on avait conduit à l'abattoir.

C'est un film pour les jeunes, car il comporte certaines répétitions qui sont oisives pour les adultes. Cependant tous y trouveront un intérêt assez soutenu.

Il y a des courses assez émouvantes et drôles à travers les rues pour éviter la police. Tout se termine d'une façon satisfaisante chez le Gouverneur, alors que la présence du mouton aura accompli un miracle pour la petite fille de ce dernier.

Une fois sa tâche terminée, London, le Hobo, retournera vers les voies ferrées, pour reprendre un autre train qui le conduira dans une autre ville et des aventures nouvelles.

Notons particulièrement la musique de Ronald Stein qui apporte quelque chose d'essentiel à "The Littlest Hobo".

Parmi les "humains" citons les noms de Buddy Hart, Wendy Stuart et Carlyle Mitchell. "The

Littlest Hobo" connaît actuellement de beaux succès aux Etats-Unis.

George Sanders qui est en Espagne présentement où il tourne un rôle important aux côtés de Tyrone Power et Gina Lollobrigida dans le film "Solomon and Sheba", laisse entendre qu'en décembre prochain, il épousera Benita Home, la veuve du regretté Ronald Coleman. Cette révélation nous parvient exactement quatre mois après la mort de Monsieur Coleman, qui décédait le 19 mai dernier. C'est incroyable comme on se console vite de la perte d'un être qui fut cher pendant de si nombreuses années.

Marilyn Monroe serait la vedette de la prochaine pièce théâtrale de son mari, Arthur Miller, qui sera présentée sur le Broadway. Il s'agirait d'une satire concernant une reine du cinéma.

Fernande

Est-il nécessaire de comprendre son conjoint pour réussir en ménage ?

Q. — Je suis fille unique, ayant été bien choyée dans mon enfance. Mes parents me donnaient tout ce que je pouvais désirer, excepté la permission de jouer avec les autres enfants et de me faire des amis. J'ai perdu ma mère alors que j'étais encore étudiante et mon père s'est remarié au bout d'un an. C'est vous dire que j'ai vécu ici et là depuis ce temps et je me serais sentie bien abandonnée n'eût été mon fiancé, un garçon plus âgé que moi et qu'une de mes tantes m'avait fait rencontrer après la mort de ma mère.

Il faut vous dire que ce garçon a de grandes qualités et est en mesure de me faire vivre, mais ce qui m'inquiète, c'est son caractère difficile et mon peu d'expérience de la vie. Je comprends bien que je ne suis pas à même de refuser ce parti qui s'offre à moi. De plus, je suis affectueuse et j'ai manqué d'affection; je serais bien disposée à aimer mon mari mais j'ai peur de ne pas assez le comprendre et de ne pas réussir ma vie de ménage.

Je vous confie tout ceci parce que j'ai confiance que vous me donnerez des bons conseils comme ceux que me donneraient ma mère.

CRAINTIVE MAIS CONFIANTE

R. — J'ai peur que vous ne soyez pas amoureuse de votre futur, car il me semble que vous n'auriez pas tant d'appréhensions... ou, alors vous l'aimez trop.

Qu'entendez-vous par caractère difficile? Votre prétendant est-il d'une trop grande susceptibilité? Dans ce cas, vous n'avez qu'à éviter de le blesser en vous montrant toujours d'une délicatesse extrême envers lui. Fait-il des colères à tout propos? Il faudra donc éviter ce qui lui déplaît, et ne pas en faire de cas lorsqu'il s'empourtera. Est-il taciturne, journalier, boudeur? Ne le questionnez pas quand il ne veut pas parler, et soyez enjouée quand il aura du "pep".

Je vous conseille aussi de ne pas cultiver trop d'illusions et, surtout, de ne pas vous attendre à un bonheur parfait. Il peut arriver au meilleur des hommes de faire de la peine ou de blesser la femme qu'il aime, par maladresse, par irréflexion ou simplement par incompréhension. Une femme trop sensible souffrira inévitablement si elle ne se raisonne pas assez ou si elle interprète à sa manière tous les agissements de son mari.

J'ai constaté à la lecture de votre lettre que j'ai abrégé pour vous empêcher d'être reconnue, que vous manquez de réalisme, mais que vous êtes tellement déterminée à faire tout votre possible qu'on ne peut vous en demander davantage. Il est souhaitable que votre futur soit assez patient avec vous pour ne pas vous brusquer et assez compréhensif pour vous passer quelques petits caprices en attendant d'acquiescer plus de maturité.

Je vous souhaite d'être heureuse et s'il vous arrive d'avoir des difficultés, confiez-vous à votre mari. Quand vous aurez besoin d'une confidente, je serai toujours là pour vous entendre.

FERNANDE

J'ai surpris mon mari avec une autre femme. J'ai laissé faire sans dire mot car je croyais d'abord que c'était pour rire. A ce moment, je ne connaissais pas ce que c'était que la jalousie car j'avais tellement confiance en mon mari et même en cette femme. Je les ai guettés sans qu'ils le sachent; ils s'embrassaient, et enfin, plus ça allait, pire c'était.

Devant ces preuves, j'ai pleuré, crié, mais il était trop tard. La jalousie s'est emparée de moi avec une telle force que je tuerais cette femme pour la faire disparaître de ce monde. J'ai fait une dépression et j'ai voulu me tuer, me noyer, mais mon mari m'a promis qu'il n'aimait pas cette femme et qu'il ne recommencerait jamais. Quand il la rencontre, seule, il lui parle, lui fait de belles façons et même s'arrête ou elle est pour la voir; quand je suis avec lui et qu'elle arrive, c'est juste s'ils s'envoient, ne se parlent pas, font semblant de ne pas se voir. Quand je lui dis que c'est de l'hypocrisie, il me dit qu'il ne lui parle pas pour me plaire.

Croyez-vous ça, Fernande? De plus, il a tout raconté à cette femme, la scène que je lui ai faite quand tout s'est déclaré. Elle sait tout ce qui se passe ici et lui ne me parle jamais d'elle; quand même il y aurait une nouvelle à son sujet, il attend que je l'apprenne par d'autres. Il prend toujours sa part. Si elle fait quelque chose qui n'est pas de mon goût, il dit toujours qu'elle ne l'a pas fait

exprès, ou bien que c'est moi qui me fait des idées folles.

Croyez-vous que mon mari peut aimer cette femme? Dites donc aux femmes mariées de laisser celui des autres tranquille.

Comment faire pour oublier cette femme? Elle ne me part pas de l'idée. Je pleure et me décourage. Je n'ai plus le goût de vivre, je voudrais mourir; je serais heureuse et lui aussi. Je l'aime et je ne serais pas capable de le laisser, mais je vous assure que c'est dur au cœur quand on est la première et qu'on passe la dernière et qu'on n'a que le restant des autres.

UNE QUI A PERDU CONFIANCE

R. — Je me demande si vous avez besoin d'être consolée ou d'être secourue assez durement. Je suppose que vous avez eu le temps, depuis que vous avez écrit cette lettre, de réfléchir un peu et que vous êtes, peut-être arrivée à plus de compréhension et plus de tolérance pour les faiblesses de la nature humaine en général, celles de votre mari en particulier.

Vous dites avoir eu des preuves de l'infidélité de votre mari. Quelles sortes de preuves? Jamais je ne croirai qu'il s'est rendu coupable d'adultère en présence de témoins, encore moins en votre présence. Vous les avez vu s'embrasser, dites-vous? J'admets que ce n'est peut-être pas agréable ni trop rassurant pour vous, mais de là à vouloir se suicider ou à commettre un meurtre...

Tout se que vous racontez au sujet du comportement de votre mari depuis cette scène est ce qu'il y a de plus normal. Il s'arrête pour parler à cette femme quand il la rencontre, dites-vous, et quand vous l'accompagnez ou que vous êtes là, c'est à peine s'ils font mine de se reconnaître. Ne trouvez-vous pas que c'est faire preuve de délicatesse envers vous puisqu'ils savent bien que vous les épidez constamment? Je vous assure que vous donnez bien trop de prix à un incident très très déplaisant pour vous sans doute, mais loin d'être aussi dramatique.

Croyez-vous que la disparition de cette femme vous rendrait intact, le cœur de votre mari et le mettrait à l'abri de toute nouvelle tentation? Croyez-vous que vous seriez moins jalouse d'une autre? Remarquez bien que je ne veux pas défendre cette femme; je veux simplement vous faire penser qu'elle n'est probablement rien de plus dans la vie de votre mari, qu'une attraction passagère pour le fruit défendu.

Une chose m'a frappée, entre autres, et je crois que c'est là que se situe la solution de votre problème, et la sauvegarde de votre foyer. Quand votre mari vous a promis qu'il ne recommencerait jamais, pourquoi ne pas l'avoir cru au lieu de continuer à le surveiller et à interpréter, à votre façon, la moindre de ses attitudes et le plus innocent de ses agissements? Ce qu'il a dû payer cher pour sa faute si faite il y a eu!

Je vous avoue que je ne donnerais pas cher pour votre mariage si vous ne trouvez pas en vous la force de caractère nécessaire pour passer l'éponge sur tout et reprendre la vie commune avec votre mari, comme auparavant. Ne vous attendez pas à ne jamais retrouver ce qui a été perdu; efforcez-vous plutôt de vous contenter d'un demi-bonheur au lieu de songer à faire un malheur. Qui donc vous avait fait croire que vous seriez exempte d'une épreuve de ce genre? Vous savez, nombre de femmes ont réappris à vivre à côté de l'homme qu'elles avaient d'abord cru un ange.

Vous n'avez pas dit quel âge vous avez tous les deux, combien de temps vous êtes mariés, ni si vous avez des enfants. Ce sont là des points importants à considérer. En terminant, je veux vous exprimer tout le respect que j'éprouve devant votre immense détresse, et vous engage à réfléchir et à accepter l'inévitable. C'est ainsi qu'on devient adulte.

Réponse à "PAS CONFIANCE AUX GARÇONS"

— Le garçon a cessé de s'intéresser à vous parce qu'il s'est aperçu que ça ne marchait pas à son goût. Vous dites avoir refusé en deux occasions de vous laisser ramener à la maison en sa compagnie après la veillée. Vous voulez savoir pourquoi les garçons insistent pour aller reconduire les jeunes filles en automobile. Je vous croyais mieux renseignée. Vous ne devriez pas encore sortir le soir. Heureusement que la prudence ou l'instinct de conservation vous ont inspiré jusqu'ici de refuser des invitations de ce genre. Et surtout, ne vous faites pas de peine au sujet de ce garçon qui veut vous rendre jalouse; je vous assure que vous ne manquez pas grand-chose.

Réponse à "DECOURAGÉE"

— C'est bien dommage que vous n'avez pas voulu que votre lettre soit publiée. Votre mère aurait pu la lire, peut-être aussi, d'autres mères, comme elle, qui ne se préoccupent pas assez des problèmes de leur grande fille de quatorze ou quinze ans.

Vous avez bien fait de m'écrire et je veux bien essayer de vous aider, mais il va falloir que vous vous aidiez vous-même. Pourquoi toutes ces réticences envers votre mère? Sans doute, elle n'est pas le genre qui attire les confidences, mais il va falloir que vous fassiez un effort pour lui raconter vos inquiétudes au sujet de votre condition physique. Ce que vous m'avez décrit n'est peut-être pas très dangereux encore, mais peut le devenir. Il faut absolument que votre mère vous emmène chez un médecin. Il faudra aussi que ce médecin soit mis au courant du sur-

menage dont vous êtes affectée par le surcroît de travail ménager qu'on vous impose après vos heures de classe. Pauvre petite! comment pouvez-vous avoir assez d'énergie ensuite pour travailler en classe? Cette espèce de torpeur, d'indolence que vous appelez "être dans la lune" n'est autre chose que de la fatigue ou des troubles circulatoires provenant de la transformation physique que vous traversez présentement.

Vous auriez grandement besoin de rendre de l'exercice au grand air et je vous encourage fortement à pratiquer un sport quelconque, celui que vous préférez, le patinage sans doute. Il faudrait que vous puissiez aller patiner au moins deux fois la semaine.

Quant à votre désir de devenir garde-malade, ayez confiance, étudiez, et votre ambition pourra sans doute se réaliser. Je sais bien que ce ne sera pas facile, mais vous devrez quand même combattre l'opposition de votre famille et suivre votre vocation. Vous avez encore le temps de reprendre le retard que vous avez sur les autres, surtout si quelqu'un pouvait faire comprendre à votre mère que la vaisselle et les planchers, c'est son affaire, à elle, et votre affaire, à vous, ce sont les études.

Tâchez de vous faire soigner et de reprendre des forces afin de voir l'avenir sous de plus belles couleurs. C'est ce qu'il y a de plus important pour le moment. Vous me comprenez bien, n'est-ce pas? Et, lorsque vous serez réglée de façon normale, vous verrez que vous vous porterez mieux et que vos idées noires s'en iront bien vite. Je vous souhaite d'être courageuse et d'avoir confiance en l'avenir.

Mlle Nicole Miller, 1032 Courcellette, app. 3, Sherbrooke, demande les chansons suivantes: Bon Voyage, Chanson d'Amour, Bye Bye Happiness, Sait-on jamais et Bambino.

Q. — Voulez-vous me dire s'il serait permis à une jeune fille de 15 à 16 ans d'aller danser lorsqu'il se donne un shower pour des amis?

J'aimerais aussi avoir la signification des prénoms Roland, Rachel et Georgette.

AMOURETTE

R. — Du moment qu'il ne s'agit que d'une petite sauterie sous la surveillance des gens de la maison, je n'y verrais pas d'objection.

Les R land sont chevaleresques, vaillants, ardents, fiers, amoureux, loyaux. Pas toujours très prudents et aucunement rompus aux roueries, aux finesses diplomatiques.

Très peu optimistes, les Rachel, plutôt portées à la mélancolie, ne veulent pas être consolées. Elles aiment le beau, le luxe, la richesse, mais ne savent pas en jouir et craignent toujours quelque catastrophe. Très sentimentales passionnées même, elles vont à l'extrême dans leurs sympathies comme dans leurs antipathies.

Les Georgette ne sont pas de celles qui restent dans l'ombre. Elles sont d'un physique agréable, et ne le savent que trop. Elles sont optimistes, facilement satisfaites d'elles-mêmes, et confiantes en leur étoile. Elles plaisent et réussissent, malgré leur tendance, à une certaine réticence à se dérober devant les difficultés.

Q. — J'ai fait la connaissance d'un garçon par correspondance. Après avoir échangé quelques lettres, j'ai eu le plaisir de le connaître. Sa visite m'a prouvé qu'il était assez gentil et poli. Il m'a laissé entrevoir qu'il reviendrait prochainement et que nous continuerons cette correspondance qui semblait l'intéresser. J'ai écrit deux fois sans réponse lui demandant de me remettre ma photo si ses idées étaient changées et je n'ai reçu aucune réponse. Dois-je espérer le revoir?

CONSTANCE

R. — Je ne voudrais pas vous donner de fausses espérances en vous disant que ce garçon vous reviendra. Vous comprenez que ces rencontres qu'on leur source dans ce genre de correspondance comportent souvent des imprévus et des surprises, et qu'il serait trop beau si la première rencontre répondait au rêve que l'on se fait l'un de l'autre. Il se peut que le jeune homme vous revienne, mais il ne faudrait pas trop compter dessus ni lui manifester trop d'empressément.

De toutes façons, ne lui écrivez plus et faites le sacrifice de la photo que vous lui avez remise entre les mains. Vous comprendrez qu'il aime mieux ne pas poser le geste définitif... il ne veut pas que vous l'oubliez si tôt... que vous

avez encore espéré. Ils ont fait comme ça les hommes.

Q. — Je viens à mon tour vous demander un conseil. Voilà mon problème:

Je connais un garçon depuis un an et j'ai sorti sept mois avec lui. Puis, brusquement, il m'a laissé tomber. Depuis ce temps, il vient me voir assez souvent durant la semaine, mais la fin de semaine, il ne se montre pas, excepté quelques fois les dimanche soir. Il me dit qu'il sort avec plusieurs jeunes filles, mais je ne l'ai jamais vu avec une autre. Quand il vient me voir, il m'embrasse souvent et je ne fais rien pour l'en empêcher. Quand je suis dans ses bras, je ne voudrais jamais le laisser et quand il parle de partir, je fais tout pour le retarder. J'ai dix-huit ans, lui dix-neuf. Je l'aime et je crois que je l'aimerais toujours. Dois-je lui avouer ou dois-je me taire? Répondez vite car je suis désespérée.

BRUNE AUX YEUX BLEUS

R. — Bien mieux, vous taire. Ce garçon sait déjà que vous l'aimez beaucoup trop.

Q. — Je viens aussi vous demander conseil. J'ai 16 ans et lui 18 très bientôt. Nous sortons ensemble depuis environ deux mois et demi. A mon anniversaire, il m'a donné un beau chandail pour aller patiner. Je l'ai accepté avec joie et mes parents n'ont rien dit. Mais voilà qu'un problème se pose. Son anniversaire aura lieu au début de novembre. Devrais-je, moi aussi, lui offrir un cadeau? Je dois vous dire qu'il travaille et que moi, je suis une simple étudiante, mais je travaille un peu en fin de semaine et je place cet argent en caisse.

Si je dois offrir un présent, que suggérez-vous?

16 PRINTEMPS

R. — Vous n'avez pas à faire de cadeau à ce garçon. Vous pouvez si vous voulez, lui faire parvenir vos bons souhaits d'anniversaire sur une jolie carte et ce sera suffisant.

Q. — Je voudrais correspondre avec un scout ou une guide de 15 à 17 ans demeurant à Sherbrooke ou à Montréal. Où dois-je m'adresser?

Mes cheveux sont longs et tombent beaucoup. Que puis-je faire pour remédier à cela?

MYCOLU DE CESCO

R. — Je ne saurais répondre à votre première question. Au sujet de votre chevelure, si vous avez suivi régulièrement le coiffeur, vous avez dû y voir un traitement conseillé par une lectrice, contre ce genre d'inconvénient. Il s'agit d'applications d'huile de ricin, chaude, suivies de shampooings. Rien de meilleur.

* * *

Q. — Pourriez-vous me donner une recette de spaghetti avec champignons et la recette de pain aux bananes?

R. — Voici une très bonne recette de sauce napolitaine à spaghetti.

Ingrédients

- 4 c. à soupe d'huile d'olive
 - 1 oignon émincé
 - 2 1/2 tasses de tomates en conserves
 - 1 boîte de pâte de tomate italienne
 - 1 tasse de champignons en tranches
 - 1 c. à thé de sel
 - 1/4 de c. à thé de poivre
 - 1/4 c. à thé de tout-épices
 - 1/4 c. à thé de poivre rouge (ou moins)
 - 1/4 c. à thé de macis
- Faites cuire l'oignon dans l'huile d'olive jusqu'à consistance molle. Ajouter les autres ingrédients et cuire lentement une heure et demie. Diluer avec eau ou jus de tomate selon le besoin. Assaisonner au goût.

Pain aux bananes

- 3 bananes mûres
 - 3/4 tasse de sucre
 - 2 œufs
 - 2 tasses de farine
 - 1 c. à thé de sel
 - 1 c. à thé de soda à pâte
 - 1/2 tasse de noix écalées et hachées
- Ecraser les bananes avec une fourchette d'argent. Ajouter œufs battus en mousse, sucre, farine tamisée avec sel et soda, et noix écalées. Cuire 1 heure à four assez doux (325° F.). (Donne un pain de 5 x 9 pouces)

Q. — J'aimerais avoir les paroles de La Chanson du Prisonnier. Si quelqu'un de vos lecteurs voulait me les faire parvenir, je lui serais infiniment reconnaissant.

Mlle R. BOUTEL,
B. P. 945,
Windsor Mills.

Elle raconte ses durs débuts dans les plaines de l'Ouest

(PC) — Les chariots couverts, les rafales de neige, les jeunes amis indiens et les maisons de bois ronds sont autant d'images qui peuplent aujourd'hui les souvenirs d'une gentille petite vieille aux cheveux gris, belle-fille du fondateur de Cardston, Alberta, où elle habite, une ville qui est devenue le centre des Mormons au Canada.

Mme Pearl Card, qui est maintenant âgée de 79 ans, possède plusieurs albums remplis d'histoires racontant les débuts de Cardston, fondé en 1887 par Charles Ora Card. C'était, à l'époque, une colonie de Mormons américains qui avaient décidé d'émigrer au pays après avoir été persécutés aux États-Unis sous prétexte que quelques-uns d'entre eux pratiquaient la polygamie.

L'époux de Mme Card, Joseph Young Card, décédé il y a deux ans, était né à Logan, dans l'état du Utah, et avait fait partie du premier convoi venu en chariot il y a plus de 70 ans. Le père de ce dernier était le gendre de Brigham Young, lequel avait succédé à Joseph Smith, comme prophète et président des Mormons. Et il mourut à Ingan en 1906 après être revenu du Canada avec une santé chancelante.

Quant à Mme Card, elle était infirmière graduée à Farmington, Utah, lorsqu'elle fit la connaissance de son mari. Ils s'épousèrent à Salt Lake City, en 1913. Depuis lors, elle devint une maîtresse de maison dans cette ville de cabanes en bois rond et aux trottoirs de bois, nommée d'après son beau-père. Avec les années, elle a été le témoin de grands changements.

En effet, la ville de Cardston est

aujourd'hui reconnue comme le plus important centre mormon du pays. Elle s'enorgueillit de plusieurs édifices modernes, y compris un temple de granit d'un million de dollars, terminé en 1923. Mais lorsqu'elle s'amena à la petite colonie, elle se souvient de sa peur des Indiens de la région. De fait, une des plus grandes réserves indiennes du Canada, borde le nord de la ville. Son père, qui avait été un des premiers colons en Arizona, avait transmis à ses enfants la crainte de ces peuplades barbares. Et la jeune femme d'alors dut se libérer de cette peur. Ce qui lui fut assez facile puisque les rapports entre les blancs et les peaux-rouges étaient généralement pacifiques et amicaux. Elle se lia même d'amitié avec Panther Bone, un jeune Indien de 15 ans qui aidait son mari dans l'entretien du jardin. Cette entente cordiale avait été amorcée par le calumet de paix qui avait été fumé de part et d'autre à l'arrivée des Mormons.

Mme Card se rappelle les histoires que racontaient les nouveaux arrivants après avoir traversé les plaines de l'Ouest en charrette à bœufs, bravant les intempéries. C'était vers les années 1890 et les inondations constituaient alors une menace constante. En 1902, elles balayèrent plusieurs constructions, en plus de détruire deux ponts d'acier. Lorsque les Card arrivèrent à Cardston, en 1913, la ville n'était encore qu'un modeste poste. Ils s'installèrent dans une maisonnette de trois pièces, que l'on peut encore repérer aujourd'hui, sur la rue principale. Plus tard, la famille de huit enfants déménagea dans une résidence de 13 pièces.

Il y a aussi un autre souvenir que cette septuagénaire n'est pas prête d'oublier. C'est son premier tour en automobile. On l'avait alors promenée dans les rues de la ville à la vitesse vertigineuse de 50 milles à l'heure, et cela avait fait dresser les cheveux sur la tête et des occupants et des spectateurs.

Le coin du quilleur

Surveillons le bras gauche!

Dites à un quilleur, "Surveillez votre bras gauche" et il vous répondra aussitôt "mais je suis un quilleur droitier".

Le bras gauche a cependant sa fonction à remplir. Il aide à la boule à tourner dans un arc très fermé sur le côté droit du corps tout en maintenant le balancement pour que votre corps retombe dans une position naturelle lors du début du balancement arrière. Il joue un rôle supérieur dans la poussée avant.

Avant de prendre votre position de départ, supportez votre boule à l'aide de la main gauche. Cela pour permet s'insérer le pouce et les doigts. Ainsi la main droite est



exactement dans la même position chaque fois que les doigts sont insérés dans les trous de la boule. L'endroit exact où tenir la boule varie selon le joueur. Quelques-uns appuient leur boule dans le centre de la palme de la main gauche, d'autres rangent légèrement leur boule vers la gauche. C'est strictement une matière de confort.

Mettez la main gauche entièrement sur le côté de la boule et vous serez sûr de manquer votre coup. Ne pousser pas en avant avec le bras gauche. La motion pour la poussée avant est très importante dans les quilles. C'est la clé du jeu consistant, le mouvement qui met la boule en balancement.

La poussée avant en quatre pas est coordonnée sur le premier pas (piéd droit). Et la poussée avant peut débiter soit à la hauteur de la poitrine, au dessus ou au dessous de la taille. Mais le bras gauche, rappelez-vous, doit faire une bonne part de son travail.

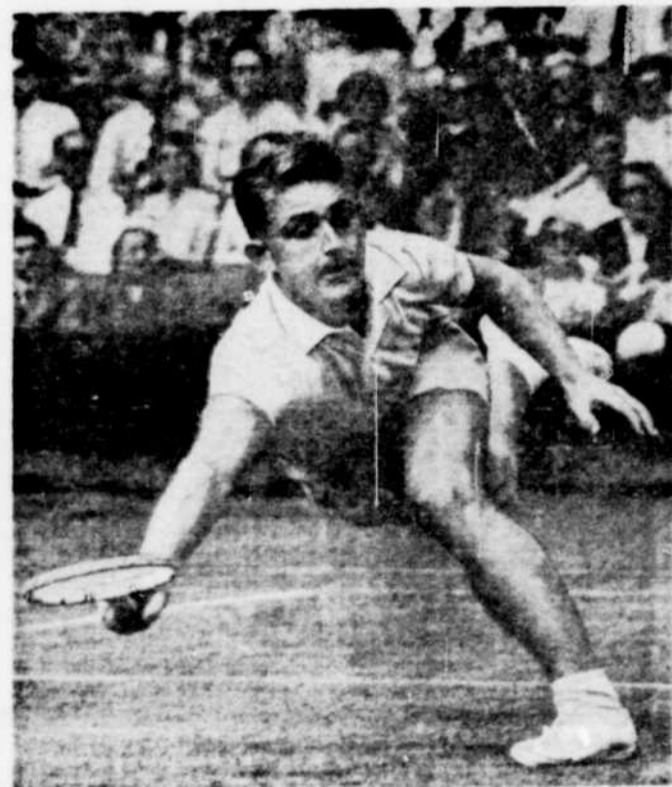
Chez le dentiste

—Vous dites que vous extrayez les dents sans douleur et j'ai entendu crier dans votre cabinet.

—C'est moi. Mon client m'a mordu les doigts.

Moments d'angoisse dans le sport

La plus dure victoire de toute ma carrière!



LEWIS HOAD

par Maxwell Stiles

Rien n'est plus important pour un joueur de tennis australien que de remporter la coupe Davis.

Lew Hoad était dans une situation difficile durant une journée humide de 1953, sur les courts Kooyong à Melbourne. Cette rencontre était si importante que tous les commerces avaient fermé leurs portes et les rues étaient désertes, alors que la population entière de l'Australie écoutait la description du match à la radio. Durant le cinquième set qui fut décrit par les experts comme "le plus grand match dans toute l'histoire de la coupe Davis", les chauffeurs de taxi refusaient de prendre des clients afin de suivre, point par point, la rencontre historique, entre Hoad et Tony Trabert.

Lew Hoad avait brisé sa raquette favorite. Cela forçait le blond Australien à prendre une nouvelle raquette, ce qui ne devait pas être en sa faveur.

La situation était donc tendue. Les États-Unis menaient par deux matches à un dans ce trois de cinq. Hoad, qui est maintenant une étoile professionnelle, avait battu Vic Seixas. Mais son compagnon, Ken Rosewall, avait subi la défaite contre Trabert.

Les doubles avaient été gagnés par Trabert et Seixas contre Hoad et Rex Hartwig. Cela obligeait Hoad à battre Trabert dans le premier match de ce qui était supposé être le jour final.

"Je commençai le service dans le cinquième set", rappelle Hoad. "Très tôt dans ce set final j'ai eu de la difficulté. Le pointage était 30-40 sur mon propre service. Je m'en sauvai à deux reprises avec des coups à mi-court et des revers. Deux de ces volées firent des as."

Tony aurait dû réellement gagner ces trois points. Dans des circonstances normales je n'aurais pu gagner cela avec de volées, mais ce jour là c'était justement les coups qu'il fallait.

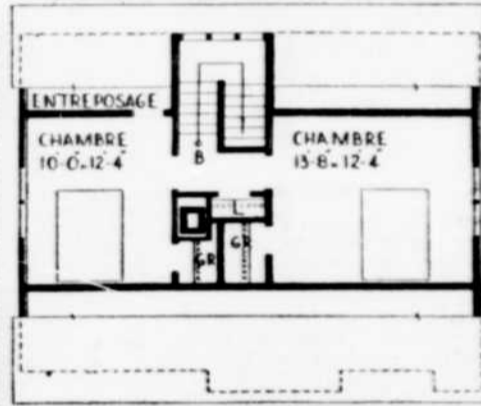
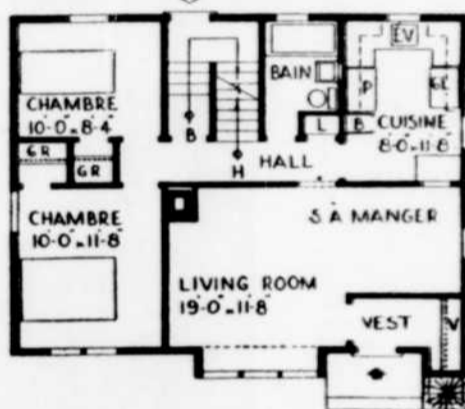
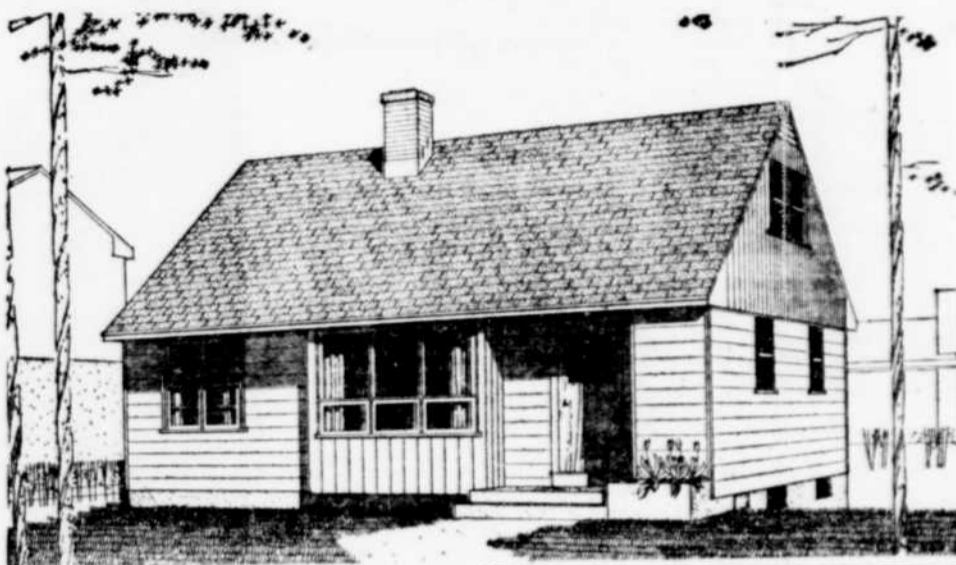
Lorsque le pointage fut 4-4 j'en voyais un coup puissant pour remporter la partie. Je m'aperçus cependant qu'un nerf de ma raquette favorite, venait de céder. Je devais donc changer de raquette et me réhabituer au poids de la nouvelle. Je me résignai et pris ma raquette de rechange. Immédiatement je m'aperçus que mes lancers portaient davantage. Je jouais mieux. Je semblais avoir une nouvelle vie.

"Je réalise maintenant que ce changement de raquette fut le point tournant de la rencontre."

"La joute continua et je profitai d'une double faute de Trabert pour briser son service dans la 23e partie. Je mis plus de puissance lors du mien pour l'emporter. Ce match était à moi par des pointages de 13-11, 6-3, 2-6, 3-6 et 7-5."

"Cette victoire conserva la coupe Davis à l'Australie. La pluie arrêta les rencontres pour le reste de la journée. Le jour suivant, Rosewall défait Seixas en quatre sets, 6-2, 2-6, 6-3 et 6-4."

Quatre chambres, 1½ étage pour une famille croissante



Cette maison serait le mieux orientée en plaçant le living-room en direction sud-ouest. Conçue pour une famille grandissante, elle a tous les avantages d'un bungalow au premier étage et prévoit deux chambres supplémentaires et un espace d'entreposage au second.

La fenêtre en baie du living-room et le dégagement de l'espace pour manger aident à contrebalancer les petites dimensions de cette aire de séjour. La cuisine est également de dimensions minimums mais il y a suffisamment d'espace pour y loger une table et laisser un passage vers la salle à manger. Le vestibule contient un grand vestiaire.

Aire totale de parquet, 1,229 pieds carrés; dimensions extérieures, 31 pieds quatre pouces sur 24 pieds quatre pouces. Les épures de cette maison, appelée Modèle 412, peuvent être obtenues de la Société centrale d'hypothèques et de logement, à un coût minimum.

APPRENTISSAGE

(Suite de la page 2)
la direction de M. Jean-Guy Beauchemin, travaillent sur l'enseignement pratique des systèmes d'égoût et de renvois, les conduites d'eau d'aqueduc et l'installation des différents accessoires.

En ce qui regarde l'enseignement théorique, on fait l'étude du code de la plomberie de la province de Québec. Ce qui aiderait sûrement l'étude théorique en regard des diverses parties du métier serait l'aménagement d'une salle de démonstration de systèmes de plomberie et de chauffage ainsi qu'une transformation de l'atelier afin de permettre une étude plus appropriée des systèmes industriels. Mais encore là, les projets se heurtent à un problème d'espace.

L'agencement du cours veut que la première partie de l'année soit réservée à l'étude des systèmes d'égoût et d'aqueduc, alors que la seconde moitié s'intéresse à l'étude pratique et théorique des systèmes de chauffage à l'eau chaude.

Ferblanterie

En plus d'être la plus bruyante, l'atelier de ferblanterie demeure celui dont les cours exigent le plus d'attention et de précision de la part des élèves. Cette seconde constatation est celle de l'instructeur, M. Wilfrid Dubois, qui a sous sa direction une dizaine de garçons.

Dans cet atelier, l'apprenti doit apprendre l'étude des tracés, l'assemblage des morceaux, à lire un plan appliqué d'un système de chauffage à air chaud ou d'un système de climatisation.

Atelier du plâtre

Savoir poser du plâtre est tout un art, du moins si on en juge par l'application des élèves de M. Grégoire Roy, instructeur de ce dernier atelier. Les diverses opérations sont d'abord de poser la latte, l'application de l'enduit (du mortier ou du crépi) le redressage des murs, la confection des angles, l'application du "blanc" (le plâtre) et enfin la phase finale, le polissage. Une petite idée des matériaux utilisés durant l'année: 10 à 12 tonnes de chaux et six tonnes de plâtre.

Atelier de peinture

L'atelier de peinture du Centre d'apprentissage se compose de l'atelier proprement dit et d'une classe de théorie, où se groupe près d'une dizaine d'élèves sous la direction de M. Ernest Duquette, instructeur. Après avoir décelé les aptitudes de ses élèves (test de couleur et test de vertige), l'instructeur les initie

à un métier complexe qu'est la peinture, ce qui n'est pas chose aussi facile comme le veut la chanson. Outre l'étude des couleurs, on doit s'initier à la préparation des surfaces, l'application de peinture, l'étude des teintures pour le bois, des vernis, et le posage de la tapisserie, sans compter évidemment la façon de faire des joints de gyproc. Dans l'étude théorique, entre le jeu des couleurs, leur harmonisation, discerner les couleurs chaudes et froides ainsi que leur technologie en passant par les mathématiques pour le calcul des surfaces.

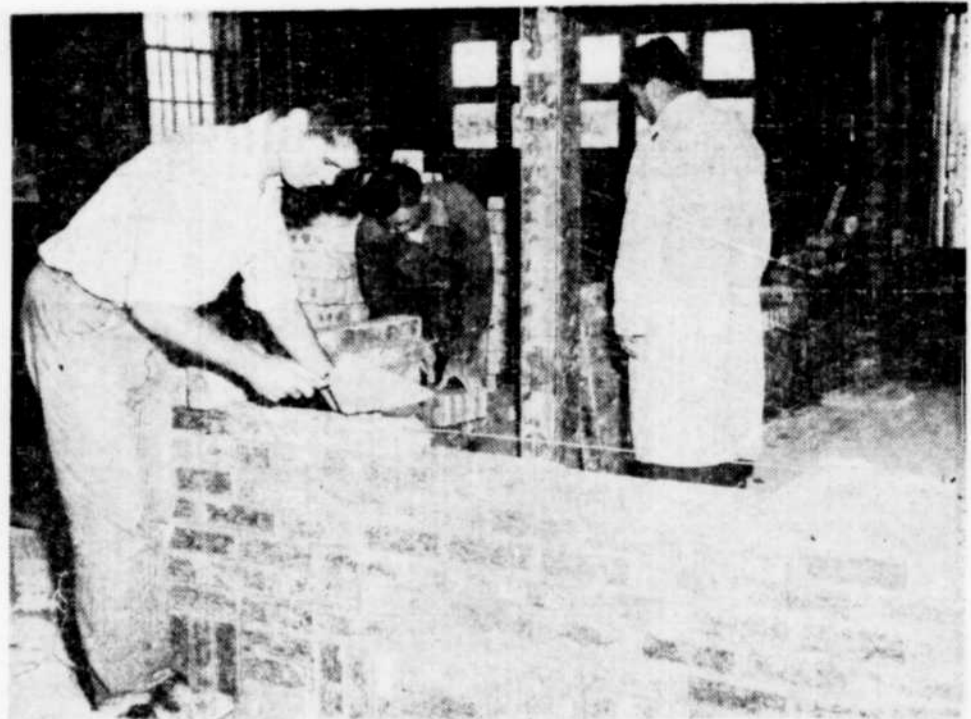
Atelier de briquetage

Dans un atelier plutôt sombre, on empile brique sur brique mais avec tous les secrets de briquetage, sous l'habile direction de M. Viateur Bourbonnais, qui initie plus d'une dizaine d'apprentis du maniement de la truelle. Le programme de l'atelier de briquetage se détaille ainsi: l'étude des différents produits (briques et mortiers), l'étude des bornes et des joints, exercices pratiques et théoriques sur les murs, cheminées, foyers, incinérateurs ou autres et le calcul des quantités. La première chose à apprendre pour l'apprenti est de savoir prendre la borne, soit la distance pour la disposition des briques et l'erection des coins.

Les besoins

Comme le disait précédemment M. Pichette, le Centre d'apprentissage de Sherbrooke a fait beaucoup pour l'amélioration et la compétence de la main-d'œuvre dans la région, mais, a-t-il souligné, il en reste beaucoup à faire. Les apprentis ont le désir d'apprendre leur métier parfaitement et nous, nous avons le devoir de leur enseigner. M. Pichette déplore lui aussi un manque d'espace: "Notre problème d'espace sans être angoissant n'en demeure pas moins très réel. Depuis le début de son existence, le Centre s'est vu dans l'obligation de renvoyer 234 élèves qui étaient aptes sans nul doute à devenir de bons apprentis et on doit en refuser une cinquantaine d'autres par année pour la raison qu'il nous est impossible de les recevoir."

"Des locaux plus vastes aux cours du jour, de continuer le directeur du Centre, nous permettraient un enseignement plus pratique et ressemblant davantage aux chantiers de construction. Les besoins d'espace se font actuellement sentir aux ateliers de menuiserie, de plâtre et de peinture. Également, il faudrait que le Centre se prépare pour le jour où l'apprentissage deviendra obligatoire, chose qui deviendra sans doute nécessaire à cause des exigences du métier."



L'atelier de briquetage — Sous la direction de l'instructeur M. Viateur Bourbonnais, les jeunes apprentis s'initient au maniement de

la truelle et de la disposition des briques. Nous les voyons en train d'élever un revêtement de briques pour une maison.

(Photo La Tribune)



Plomberie et chauffage — M. Jean-Guy Beauchemin ne craint pas de mettre la main à la pâte et d'y aller de ses conseils surtout lorsqu'il s'agit de la plomberie et des systè-

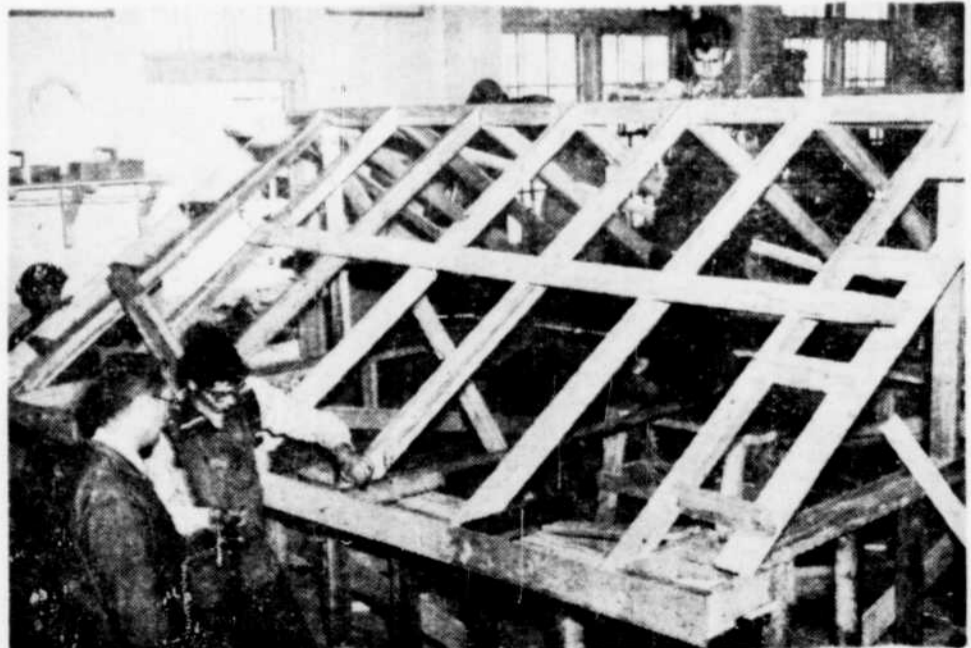
mes de chauffage, dont il est l'instructeur au Centre d'apprentissage. On le voit ci-haut surveillant le travail de deux élèves à l'oeuvre sur des tuyaux de renvois.

(Photo La Tribune)



L'atelier de plâtre — Faire les joints à un plafond n'est guère facile semble dire ce jeune apprenti à M. Grégoire Roy, instructeur de l'atelier de plâtre, qui lui montre comment procéder. Ces deux apprentis appliquent du crépi à un plafond d'une pièce affectée aux fins de cet atelier.

(Photo La Tribune)



Atelier de menuiserie — Ici on construit une de menuiserie, sous la direction de M. Mau-maison par sections à l'intérieur de l'atelier rice Doyon. Si cette toiture est construite à deux pieds du sol, c'est dû au manque d'espa-

ce du local. En effet, avant d'en arriver à la toiture, les élèves avaient d'abord élevé la charpente, qu'on a dû défaire pour faire de la place.

(Photo La Tribune)